

1
CENT

MTA FIL. INT.
Lukács Árc.

LUYLIB-606/1

23
Signore Giorgio de Lucase

Roma

Albino Bordelli

Piazza Colonna



90
7X.13-2.

W.O. 1913 Oct. 12-14.

1913 oct. 12-14.

Mardi.

"Tu pourras crier tant que tu veux. Crois-tu que cela puisse te calmer?
Qu'y a-t-il avec toi qui étais si forte autrefois?"

I

MTA FIL. INT.

LUKACS REC.

N'as-tu pas compris que c'est chez moi que je t'appelle? Ou bien tu ne sens pas la souffrance que quand on pleure devant toi.

Je ne veux pas de souffrance vaine
Je ne veux pas cette ardoise d'attendre, cette tension, intensité? avec laquelle je suis ^(vainement) maintenant comme tu te déchires; je ne veux plus d'impuissance.
Je te sauverai de tout si tu veux, mais je ne veux plus que tu ~~sois~~ tourmentes nous deux, toi et moi.

Suis-je déjà seulement ami?

Je suis encore homme, et je t'appelle et je ne veux pas que tu t'uses, parce que tu es à moi. Je t'appelle et cette fois, entends-tu, tu dois répondre aussitôt que tu receives ma lettre.

Elles ont déjà passé ces trois semaines dont tu as parlé pour débrouiller ce qu'il y a dans ton âme.

Je ne veux plus des doutes, d'hésitations. Je dois avoir la réponse. Parce que je veux bâtir ma vie.

ça se peut pas.

Je t'appelle ici comme ma femme
et mon ami. Je ne suis pas seul si
je pense à mon avenir, tu y es aussi.
Je ne supporte plus cette situation
tu dois venir aussitôt. Si tu n'as
pas d'argent, je t'envoie.

Mais sois honnête et claire envers
moi comme je le suis si je te
parle, bien que j'ai lu tout dans
tes lettres. ~~C'est égal~~ Si cela est,
écris-moi, je suis fort, je pourrai
l'arracher de mon âme et rester avec
toute clarté ton ami. Va alors chez
lui. Si tu ne le veut pas encore, ça
viendra. N'invente rien, tu ne trouveras
pas ce que tu cherches dans ton âme
blessée - je pense que tu l'aimes.

J'attends. Et je te fais responsable
de chaque minute d'attente, parce que
je souffre assez. Sache que je n'ai
pas de remords que je t'ai laissée à
Venise. Je t'aurai refait à présent
pour t'appeler comme je t'appelle."

C'est la lettre de Zagorodnik
que j'ai reçu hier soir. Et avec, la
lettre de Salow qui n'est plus avec
sa femme. Gyuri, chéri, j'ai tremblé
parce que tu n'as pas été avec
moi. Mais j'ai dû répondre.

J'ai écrit - fais ce que tu veux, je
n'y peux rien. Je voudrais être consolée
et ne pas penser. Ça ~~n'est pas~~ ^{ne} dépend
pas de ma volonté faire pousser ce
qui se développe si lentement. Si cela
te fais souffrir (et j'ai vu cette année
que les souffrances de ce genre sont
insupportables), défends-toi. Tu peux
m'oublier, je n'y peux rien. Veux-tu
qu'après être venue chez toi je m'arrache
les cheveux et je crie après Gyuri? Moi
je ne le veux pas. D'ailleurs je ne
veux rien. Toi, Gyuri et Salow, tous
les trois, vous avez eu chacun le mo-
ment, où vous pourriez me retenir, main-
tenant je me sens échappée et j'ai
peur de l'amour. Surtout je ne sais
plus qui j'aime plus. Et si cela est
déjà comme cela, on ne doit pas.

Dans ce genre. C'est tout ce que
j'ai pu. Dis-tu comme je suis peu
bonne s'il faut être honnête devant
moi-même. Je ne sais même pas
si cela est vraiment honnête.
Mais je suis déjà fatiguée de
penser à l'amour, à l'honnêteté, à
tout. Je veux mettre ma tête sur
une de ces trois poitrines (mon Dieu)
et pleurer. J'ai un sentiment même
ENC. que je ne veux voir que toi ou Salow.

Si je ne pense pas à l'art
Parce que j'ai été aujourd'hui au
musée (à la?), là, j'ai ri et je me suis
dit - Mon Dieu, quelle blague. Qu'est-ce
qu'il y a donc pour nous tourmenter. Il
faut que je lui écrive ce que j'ai
vu et senti aujourd'hui, et il faut que
nous travaillions.

Gyuri, chéri, j'embrasse les yeux et
les oreilles et ta bouche. Oui, je pensais
me voilà échappée. Aujourd'hui je suis
folle de toi, parce qu'on t'a touché, on
a voulu que tu sois plus j'aimais.
Mon Dieu. Je mets ma tête près de tes
pieds, prends-la. Parce que sinon j'ai
envie de la battre contre le plancher
et pleurer car je n'ai plus de forces.
Et encore je suis cent fois plus triste,
parce que Salow est si seul là, à Paris.
Comme il doit être malheureux. Comme
je voudrais tenir ses mains et regarder
dans ses yeux. Et je ne peux même
pas lui répondre comme je voudrais
parce que je me suis tellement tellement
embrouillée, Gyuri. Gyuri, mon ami.
Aide-moi. Écris-moi ce qu'on pourrait
faire. Oublie si tu peux que tu m'aimes.
C'est quand tu m'éciras. Mais à présent
il ne le faut pas parce que je suis venue
que tu me consoles. Mon Dieu, je ~~ne~~
ne peux absolument pas écrire à toi,
je dois regarder dans tes yeux. Je n'ai pas
répondu à une seule lettre de toi. Tu vois qu'

MTA FIL. INT. 1913 Oct 12-14. Mardi. Matin.

Lukács etc.

Elle voit là assise déjà cinq minutes,
je ne sais pas par où commencer. Tant je
voudrais te dire. Je voudrais trouver les
mots pour te dire comme je t'aime, je ne
les trouve pas. Gyuri. Je ne peux pas parler
beaucoup si je sais ce que je veut, j'agis alors.
Comment agir ici? Hier les lettres, je les ai
regues toutes les trois hier, étaient pour moi la
même chose que ta présence, j'en étais ivre.
Je savais que je n'aime que toi, je te sentais en
danger, je voulais tenir seulement ta tête, pour
que tu ne te sente pas seul, berce ton esprit
avec toutes les blagues mickhinesques pour que
tu oublies tout, ^{pour que tu n'aies pas à te ballader} je voulais te dire - Gyuri, si
tu ne me veut pas, veut tu que je sois la Cai-
Siriène pour pouvoir être près de toi, pour pouvoir
chasser de toi tout ce que je suis en état de
chasser. Aujourd'hui je sens ce n'est pas cela -
non pas que je ne t'aime pas comme hier.

Seulement je sens ce n'est pas non plus
ma dernière vérité. Où elle est, ça je ne
sais pas du tout. Ce n'est pas l'art. Parce
que je me demande, qu'est-ce que l'art ^{est} à
faire avec tout cela. L'art existe et il
existera malgré tout. Ici, au moins,
je suis sûre - il n'existe rien dans ma
vie qui puisse me faire stérifier de

L'art. Ici je n'ai pas à choisir.
Tout ce qui est amour devient alors
tout autre chose que mon avenir
de peintre.

Qu'est-ce qu'il en résulte alors?

MTA FIL. INT.
Ludw. Arc.

Voilà ce que je sens clairement; pour
moi, je veux que c'est toi qui m'aime,
(il y a des choses, mais il paraît qu'elles
sont surmontables, je t'en écrirai après).
Mais si je dois agir, je ne le veux pas.
Non pas que je ne peux pas me passer
de Z. et de Salow. Mais parce qu'ils doivent
en souffrir, eux. Leur souffrance, je
la sens comme la mienne, peut-être
plus, et mes cheveux se dressent, si j'en
pense. Et ce n'est que cela qui
me fait tout comme toi - ce que tu
appelles la mort est chez moi peut-être
l'excès de la vie.

Maintenant si je pense à toi - non,
je ne le comprends pas assez. Gyuri, comme
je voudrais glisser dans ton cerveau. Chez
moi la ~~par~~ parole est l'expression exacte
de mes pensées. Si je pouvais m'exprimer
non pas ^{seulement} par des paroles, mais par la trans-
mission (?) directe des sensations, je ne
crois pas que j'aurais besoin de me réfugier
sous les paroles.

1. Chez toi, la vérité est toujours quelque part entre les paroles, parce que tu n'es pas assez fort. Car ce n'était pas la vérité non plus, ce que tu m'as dit chez Edith, lorsque j'ai tant pleuré, tu l'as senti toi aussi; comme ce n'est pas tout l'amour qui vit dans les lettres. Je voudrais ^{savoir} ~~voir~~ sentir la forme sous laquelle attends tu ta salvation, tu comprends.

2. Ici je sens le froid qui me glace, dans cette direction tournent mes regards si je pense qu'une fois tu as pleuré lorsque j'ai dit que je crois en ton amour. Et je ne vois rien, une estime. Est-ce être cruelle que parler de cela? Je n'y parlerais pas, si je ne t'aimais pas. Mais je t'aime. Tu le sais. Je t'aime jusqu'à ne pas vouloir savoir cette vérité, jusqu'à me résigner de ne pas le posséder jamais, vivre seulement quelque part pas très loin de toi, pour pouvoir tenir quelquefois ta tête afin qu'elle ne se tourmente pas.

3. Si je ne pense pas aux autres, pour moi, je voudrais seulement que, toi, tu veules aussi que je sois près de toi (disons, à Heidelberg, comme nous avons parlé)

que tu sais assez forte et assez cruel
pour me dire - Mon Dieu, oui, je ne
te veut pas, mais je ne veut pas aussi
que tu sois à un autre, je veut que
tu reste près de moi; enfin, tout ce que
je te ^{l'ai} dit sur Heidelberg. Peut-être, moi,
je me révolterai, je n'en sais rien, mais
je te veut fort. Et je ne veut rien attendre.
Parce que toute attente m'humilie, puisque
je ne veut rien; je t'aime et je me
sens riche et reconnaissant de tout ce que
tu m'as donné. Mais sois fort, Gyuri,
Gyuri que j'aime. Dis-moi ce que tu
veux de moi pour toi, dis-moi aussi ce que
tu ne veut pas. Ne sens-tu pas que c'est
humiliant de prendre quelque chose de
plus qu'on vous veut ou veut vraiment
donner; et que c'est hâte de ne pas
prendre ce qui est si cher et que'on vous
donne de tout coeur. Je veut que tu me
comprendes. Oui, j'ai pleuré, mais c'est
à cause d'un côté seulement de la vé-
rité que tu m'as dit, et parce que tu
as senti que je veut de toi justement
ce que tu ne pourrais pas donner.

Sois sincère, mon ami, Gyuri, sois sincère
comme je le suis. Ne sens-tu pas
que je suis la vérité même, si je
parle avec toi. Qu'est-ce qu'on peut
dire de plus?

MTA FIL. INT.
Lukas Arc.

Je Membrane Gina

1913 Oct. 12-14

LETTERS ETC.

Simone de

Qu'il fait froid, mon Dieu, et que le
vieux est gris. Je tremble et je claque
avec mes dents. Et je me demande où
est le soleil depuis que tu es parti.
Gyuri. J'ai écrit ton nom. Je n'ai
plus tellement froid. Tout de même
je ne sais absolument pas comment je
pourrais supporter l'automne de Bourges.
C'est trop triste pour moi et déjà si commun.
Je sens toute mon ancienne neurasthénie
se réveiller ici, en Hongrie. Combien de
fois ai-je déjà eu cette inquiétude des sens
qui me faisait partir, partir quelque part
dans une grande ville où l'on n'aperçoit
presque les changements des saisons.

Quelle folie que d'être venue ici!

Je suis malade, mon ami. N'est-ce pas
c'est une maladie que de me sentir
m'échapper de toi et de toutes autres.

Lundi.

J'ai eu un rêve de rêve aujourd'hui.
Je jouais sur une plage avec un enfant
(c'était toi, mais je ne t'ai pas reconnu) blond
et de quatre ans. Tout d'un coup, l'enfant
me dit - Laisse-moi, un serpent vient de
me mordre. Et je dis - Quelle blague, tu
as trouvé une corde dans le sable. Mais
il me montre la blessure et le serpent
qui s'éloignait lentement. Alors je deviens
inquiète - dois-je courir chez les médecins

ou bien je dois courir après le serpent pour
le tuer ^{afin de} ~~et pour~~ savoir ce qu'il était et
le remède contre sa morsure. Je laisse l'enfant
et je cours après le serpent qui se jette sur
moi. Et je saisis un bâton et je le bats
et, à chaque coup, il perd un anneau de sa
queue. Mais sa tête se gonfle toujours
et devient de plus en plus dure et me-
chante avec les yeux de plus en plus
rouge. Et quand il n'y avait plus rien
que la tête, elle est devenue tout à fait
ronde et elle a roulé vers mes pieds. Alors
j'ai battu encore une fois de toutes mes
forces et elle s'est dis... en plusieurs an-
neaux. Je regarde - ce n'est qu'un oignon.
Et j'ai ri. Et je me suis réveillé tout
en tremblant et j'ai toussé et j'ai
craché assez de sang. Il y en avait
plus dans le dent. Je suis sûr qu'il
saignait, le maudit. Mais alors pour-
quoi j'avais le pressentiment le soir
que cela m'arriverait.

Et j'ai vu Lende. C'était très
gentil. Je l'en écrirai après. ATA FIL. INT.
KUBACS REC.
Hilda est venue chez moi. Elle
était si triste. Alors je lui dis -
Gyuri a dit - j'écirai à Hilda de
Rome, elle a été si gentille.
Et tout d'un coup elle a si
bien souri de bonheur.

Signore Giorgio de Lucaes

Roma

16-606/2
23

Albergo Cordelli

Piazza Colonna



MTA FIL. INT.
Luhes Arc.



100-
X-13-21
D.M.

1913 Oct. 15.

1913 Oct. 15.

MTA FIL. INT.

Lukas Arc.

Meredith.

Gyuri, chéri, sais-tu à quoi je pense?

Je viens de me promener ici quelque part dans les montagnes. Qu'est-ce qu'il y avait?

Rien. Quelques toits rouges, quelques arbres se dépouillaient des feuilles et un ciel bleu.

Et je marchais lentement suivant les feuilles chassées par le vent. Tout d'un coup j'ai senti le vertige - mon Dieu, où suis-je, qu'est-ce que j'y fais, pourquoi.

En vérité, je suis enroulée dans cette langue française, je ne fais plus d'associations avec mon passé russe qui est mon véritable moi, et une fois j'en répondrai. C'était ma salvation lorsque je suis venue à Bellaria, maintenant ça me perd. Ne crois-tu pas que, si une fois je parlerai russe, je crierais du désespoir. Tu sais, je n'ai pas parlé la langue russe depuis que je suis venue à Bellaria, et je tremble si j'entends parler les slaves, même si je ne les comprends pas. Tu es maintenant la rumeur du cerveau, tu comprendras si je te dis que ce que je sens est si isolé de mon moi et si troublé, comme si j'étais ici perpétuellement la rumeur de cerveau.

Toi seule, tu étais pour moi la réalité,
parce que nos âmes se sentent à tra-
vers les langues que nous parlons. MTA FIL

Mais si je te représente pas seule. Lukács
tu es aussi troublé pour moi, tu n'es
plus réel, tu deviens - eut. Je me sens
aussi eut, si je parle, si je suis sur
vie. Tu m'as écrit d'Edith. Je l'aime
et je sais qu'elle m'aime aussi. Mais
elle est devenue pour moi absolument
eut, je peux lui tout dire, je m'efforce
même de lui dire tout, et je sens
je parle avec elle chinois. Et je
me prends en aversion moi-même parce
que je parle et deviens étrange à moi-
même. Ici j'ai compris aussi pour-
quoi je suis bonne, et pourquoi Edith
ne l'est pas, et qu'est-ce qu'est la
bonté, cette bonté dont tu as parlé.

Et je pense - toi, tu dois être véritable-
ment bon, ce n'est pas possible que
tu ne le sois pas ou bien tu l'es tou-
jours avec moi. Si je te pense autre-
ment, j'ai froid.

Lorsque tu m'as dit que tu es devenu
simple j'ai été plus qu'heureuse, je
n'ai pas pu même te le dire. On doit
être simple si l'on est bon. Simple et
^{juste} égal envers tout le monde.

Mais tout cela vient par ce que je

veut dire. Je veut dire que c'est m'ent venu
à la tête de partir en Russie, justement
où je ne voulais pas avant. Me marier
avec Zagorodnuk, oublier tout. Si je regarde
dans mon âme, je ~~vois~~^{sais} que une fois que je
revois la Russie et Zagorodnuk et ma
famille, tant de choses surgiront à la
fois que je pourrais oublier beaucoup et
travailler. Quant à tout ce qui est Marout
Sia, cela m'ent tout à fait égal, parce
que je veut travailler.

Où vois, je t'écris tout. Même je demande
ce que tu en dis. Je suis cruelle, je sais. Je
suis ~~la~~^{ce} plus cruelle avec toi, parce que tu
m'es le plus proche, parce que c'est toi qui
est seul présent dans mon âme. Gyuri, chéri,
mon ami, mon ami surtout, j'ai peur d'aller
à Heidelberg. Aller à Heidelberg est déjà de-
venu quelque chose, une solution, comme on
pense d'habitude de la mort - Si je ne peut
pas, y-a toujours un moyen de trancher
les choses - mais on n'y ~~sait~~^{peut} pas, et on en a
peur. Je ne sais pas, peut-être cela va t'éton-
ner, j'ai peur non pas parce que cela n'ira
pas, mais justement par des raisons contraires.
Tout cela. Et aussi il y a encore une chose.
Je ne sais pourquoi j'ai le sentiment
que lentement, jour par jour, je me
meurs. Physiquement. Peut-être est-ce
à cause du climat. Peut-être parce qu'on
a trop rien. Peut-être ce ne sont que
des nerfs. Même quelquefois, je sens, ça
peut-être soudain. Et je suis déjà
inquiète à cause de mes lettres.
Ne sois pas inquiet, chéri, je pourrai

être tout simplement bête. Je te
le dis seulement pour te dire tout.
Mais aussi je sais très bien, je ne
devrais pas rester ici. Je ne me repré-
sente rien de plus pénible que mourir
en Hongrie. Je ne le fais pas, mais je
ne l'aime pas.

Je voudrais voir quelque gens tout à fait
simples. J'ai vu Kende, je me sentais heureuse
toute la journée après.

Je t'écris tant de bêtises, mon Dieu.
J'ai peur que tu n'aimes pas mes lettres.
Je ne devrais pas t'écrire pour rester tou-
jours la même pour toi. Je n'aime ter-
riblement pas, par exemple, les lettres de Z.
Il est bien possible que tu sentes la
même chose envers les miennes.

Hier Edith m'a montré ^{notre} ~~le~~ musée. J'ai
été si heureuse. Et voulu aller aujourd'hui,
mais Ed. a dit que nous devons aller chez
le médecin. Je parait qu'elle l'a oublié,
et moi, j'en suis énervée, jusqu'à la
limite extrême d'énervement. Ne lui
écris rien sur cela, parce que s'il y a été, Edith
can mot. Le papier finit se termine?, je ne
veux commencer un autre de peur d'écrire
beaucoup de bêtises, et je ne voudrais pas encore
te quitter. Viens-moi fortement. Parle moi pour
voudrais voir tes yeux, voir si tu souris.
Naturellement tu le dois. Parovine moi
je t'avais écrit tant. Dis-moi, si tu es tout de
même heureux. Es-tu déjà sain? Es-tu heureux
de voir Rome, d'Alexandre? Sois heureux. Mon-Dieu
comme tu es bon de m'avoir écrit si vite
bientôt, comme je t'aime, bien que je suis déjà
échappée. Tu es mon seul ami (sauf Salomé
et Zago) que je sens tout autrement, tu comprends
Gyuri. Mon Likiidi, je t'aime.
l'ambassade la cravate Mikha

N°1

LEVELEZŐ-LAP



Jyuri, mon bon, j'ai voulu
t'écrire à la maison, mais
Edith et Herbert sont venus,
je suis allée avec eux à la poste, suis
obligée de t'écrire de carte postale.
Je sais, bien je suis vraiment née
à la vie, non belle, parce que je suis
déjà sûr de devenir peintre. Si ce
n'était que la question ~~monnaie~~
de temps, j'en ai tant que je veux.
Hier j'ai été chez le médecin avec
Edith, il a dit que je n'ai rien
de rien aux poumons, que je suis
purement très heureuse, et le sang
vient au lieu du nez ou bien des
dents. Il m'a donné quelque chose
contre les nerfs. Aussi il m'a
dit que je ne suis pas hystérique.

MTA FIL. INT.
Lukács Arc.



Lay 16-60613
Signore Giorgio de Lucács

Albergo Cordelli

Piazza Colonna

Roma

1913 okt. 17.

Oly külföldi áramokkal való forgalomra, hogy levelezőlapra 10 fillér, külön 10 filléres levelezőlapok szolgálnak.

Ce qui m'est vraiment très important. Parce
que j'ai déjà peur que toute ma vie
n'est rien qu'une maladie des nerfs (hystérie)

Je suis infiniment heureuse, mais aussi
triste. J'ai fait bien des choses seulement
d'avoir l'air que tout se débrouillera
par soi-même si je meurs. Jamais un
nouveau ne m'avait tant de choses à
débrouiller. Hier soir, j'ai trouvé aussi la
lettre de Rome et je l'ai tellement sentie.
Mon Dieu, que tu es bon et que je t'aime.
Et que tes lettres sont belles. Hier j'ai tra-
vaillé un peu (la peinture), là aussi j'ai
sentie ma force. J'ai même très peu tra-
vaillé justement parce que c'était plus
fort que moi. On se sent si possédé
que l'on ne supporte pas. C'est comme
quand je t'ai dit - je meurs. Alors mes
mains tremblent et font des mouvements
plus larges qu'il ne le faut, et mon
cœur cesse de battre, parce qu'il est
tendu (c'est une suite de coups qui descendent
un seul), et je ne peut plus respirer, il
faut laisser. J'ai pensé aussi sur le rap-
port de la grandeur et de la forme. Je ne
sais pas, peut-être c'est une grande bêtise
ce que je vais dire. Il me semble que
tous les styles véritables doivent être
concrets, et tous les baroques abstraits
que. C'est seulement que l'on trouve par son
sentir atteint la véritable grandeur. Toute
autre chose est plutôt mathématique et
peut être $\frac{1}{2}$ (je ne sais, connais pas
le mot) $\frac{1}{2}$ (c'est une bêtise
oublié la: Je m'en souviens, c'est une bêtise. Miskko.



LEVÉLEZŐ-LAP

Signore Giorgio de Lucács
Albergo Bordelli
LXXXVI 16-606/4
Piazza Colonna
Roma

MTA FIL. INT.
Lukács Arc. 1913 Okt. 20.

Cher Monsieur, j'ai été
si content de recevoir
votre lettre, mon Dieu, je suis
comme je l'étais, enthousiaste.
Je te demande pardon
d'être si inconséquent
et de te le dire maintenant, je t'embrasse
tout de suite à la pensée.

Je t'embrasse. Comme
je voudrais que tout
ce que nous avons parlé
de Heidelberg soit vrai.
Maurice

Elly kártyák, felhívásokkal vagy forgalom nélkül is használható. A levelezőlap díja 10 fillér, külön 10 filléres levelezőlapok szolgálnak.

Gyuri, chéri, mon ami, mon bon - j'ai
sent aujourd'hui jusqu'au midi. J'ai
trouvé en rentrant la troisième lettre
et celle de Edith qui m'écrivait
de venir. Elle me traînait toute cette
journée à travers tout Budapest - C'est
déjà soir, nous sommes (moi, elle
et Herbert) chez Szrok, je t'écris,
ce je n'ai plus d'espérance
de t'envoyer une lettre aujourd'hui.
Je suis terriblement fa-
tiguée, et Edith me taguine
encore pour que je mange.
Alors je laisse, je t'écirai
ou hier ce soir chez moi - ou
hier demain matin. Ne sois
pas inquiet. Gyuri. Tu sais
tout. Tu sais, je n'ai jamais
menti à toi. La deuxième lettre
est venue (à moi) comme
une "Stimmung" et non pas
comme quelque chose que
je n'ai pas voulu dire dans
la première.



LEVELEZŐ-LAP

LCYL 16-606/5



Lignore Giorgio de Lucás

Hőse Zorilla

Piazza Colonna

Roma

WIA FIL. INT.
Lucás Arc.

W O

1913. JÚN. 20.

Oly külföldi államokkal való forgalomra, hova a levelezőlap díja 10 fillér, külön 10 filléres levelezőlapok szolgálnak.

Je me plait, à mes autres. Qu'il faut les déchiffrer encore.
Lundi.
Suzanne, chéri, je viens de recevoir
tes deux lettres de vendredi. Pas
encore déchiffrées. Dois m'en aller
à cause de la femme de chambre
qui vient toujours à 10 heures.
Je prends les deux lettres et ma
boîte et je m'en vais dans
la montagne (sur? à la?).
Je sens déjà leur inquiétude
(de tes lettres) d'après le style
et l'écriture. Dois calme. Tout
va bien. Je change le Stimmung
chaque deux minutes. Mais, à la
fin de fin, ayant écrit la vérité
à L., je me sens assez calme. Et
il n'y a de vérité qu'en art.
Mon Dieu, je suis forte, seulement
bête. Je t'écirai aujourd'hui
aussitôt que je serai rentrée.
Dois calme. Je t'écirai beaucoup.
Je l'espère de moins. Dieu, comme je
suis riche aujourd'hui - je m'en vais
avec tes lettres et avec ma boîte.
Ouvrais-je seulement d'ouvrir la
boîte pour peindre? Je t'embrasse M.

Ms. B. 1. 1. 1.

Lukas etc.

INT. FIL. INT.
Lukács Arc.

Dr. G. v. Lukács

Hôtel Cordelli

Piazza Colonna

Roma



LC 16-60616

1913 Oct. 21.

CENTRO

1-31.X.13

ROMA

CENTRO

1-31.X.13-2

ROMA

1913 Oct. 21

Marceli. Martin.

Je viens de relire ta lettre, j'ai
une quart d'heure pour l'écrire. Jure,
mon ange, je vois que tout ce que je
fais, je ne peux pas saisir le vrai sens
de ta lettre. Ou bien elle est tout à fait
claire, et chaque mot qu'elle contient
on doit comprendre carrément (?),
alors je ris, je mets ma tête vers les
pieds et je regarde dans les yeux.
Mon Dieu, comme on est bête - je
n'ose pas dire autrement. Ou bien,
tout est au sens indirect, et alors
je palis et je cherche comprendre
ce sens, et alors tout ce que tu
peux me crier que tu m'aime,
je dois partir et oublier.

Si la vérité est le premier (le sens
direct), je comprends tout. ~~Je~~ ^{cor}
(Pas précisément tout, mais beaucoup)
Je comprends pourquoi es-tu pleuré
quand je ^{l'ai} dit que je croyais que
tu m'aimais. Je comprends chaque
larme qui est tombée de tes yeux,
et je la beris, et j'en ris (de joie).
Parce que tout cela est absolument
surmontable. Et si cela même n'est
pas de tout surmontable, cela m'est
tout à fait égal (Pas tout à fait, mais...)

Si la vérité est autre part,
la dernière lettre est aussi impais-
sante de résiduelle vérocité que
les autres, et alors mon âme devient
sombre et je sens besoin de me
pauver.

... J'ai jete laissé tomber mes
yeux sur ta lettre. et ton Dieu,
peut-on écrire de telles cruautés
que j'écris à toi, quand on a
devant soi une lettre comme
la tienne. Pardonne moi, mon
ange, mon pauvre ami. Pardonne-
moi, je t'aime et je dois écrire
comme cela. Tu n'as qu'à venir
regarder dans mes yeux, tu verras.
Gyuri, cher, où est la vérité?

Comprends-tu que c'est une terrible
différence des situations. Peut-être,
serais-je toute autre, beaucoup
moins hésitante, si je la tenais.

Parce que si c'est la première, je
sens tout ton sentiment envers moi,
dans toute sa grandeur et pureté,
et alors je n'ai qu'à rester quelque
part près de toi et à te consoler.

Et je fais un grand effort pour
commettre cette grande cruauté
envers les deux autres - ils sont
autres et ils se débrouilleront.

Et la lettre que j'ai écrite
hier (je ne la souviens plus, j'étais
si ivre), tu peux la jeter et oublier
aussi. Mais si tout est autre-

ment, je ne peux pas. Je ne peux
pas, si tout n'est que parce
que tu es troué la forme de
vie définitive, où je n'ai pas de
place et où je n'ai rien à faire.
Alors je dois partir.

Je dois m'habiller et m'en
aller à cause de femme de
chambre. Je laisse donc.

Je ne comprends rien de rien,

je le vois. Tu me pardon-
neras, cher, ma petite, mais
c'est au dessus de ma compréhension.
Dois aussi te ne me connais
pas assez, parce que si la
vérité est là où je viens de
la penser, tu aurais déjà
cent fois débrouillé tout
cela, et c'est pour moi une
excuse.

Je dois me dépêcher. ~~Je~~
~~Je~~ Le ne sais pas
si je t'écris encore aujourd'hui
ou si j'attendrais ta réponse.
Je dois pas.

T'embrasse les
yeux et tes mains et ton
front. Dois surtout calmer
mon enfant. Bon bon
enfant. Gyuri - Sikiidi,
oh comme je suis heureuse,
si je ne me trompe pas.
Alors seulement je sens
comme tu es tout à moi.
Alors tu sentiras aussi
la même chose de mon
côté. Gyuri. Sens tu comme
je te souris. Sikiidi. Mon
cher Sikiidi, mon ange.
Mon enfant et mon père.
T'embrasse les pieds.

Misekka

Comme il est alors
important (?), Misekka.

Je suis les mains et je tremblotte.

plus de choses, et l'aimer
plus la même chose avec
Kende. Et avec Brink.
Je l'en écrivais après. Nous
parlons seulement l'allemand.
C'est épouvantable, et c'est
touchant. Oh bien je suis dans
une folie qui me fait aimer
tout le monde. Edith vient et
elle parle. Et elle aussi est fort
touchante. Bien que je
sois absolument fâchée de ses
raisons d'être triste. Des choses
comme cela sont si insignifiantes
pour moi et pour tous les gens
que je connaissais avant. Et l'on
meurt à cause. Je ne travaille
pas. Je prends ma boîte et je m'en
vais et je rencontre les gens et ils me
prirent de rester avec eux. Ils sont
tristes et je ne peux pas refuser.
C'est la même vie comme en Russie.

LEVELEZŐ-LAP



20
Signore Giorgio de Vecchi

Hotel Cordelli

Piazza Colonna

16-60617
Roma

MTA FIL. INT.
Lukács Arc.

1913 okt. 22.

Ha a levél a Magyar Posta által forgalmazott levelezőlap díja 10 fillér, külön 10 filléres levelezőlapok szolgálnak.

Aujourd'hui aussi ^{mercredi} seulement une carte
postale. Pour t'envoyer seulement quel-
que mot. Parce que j'ai dû écrire une
grande, grande lettre à mes parents
qui le méritent vraiment. D'ailleurs
je n'ai pas pu ne pas leur écrire sur
toi - comme tu es, excellent homme et
un bon ami, pour avoir occasion de parler
de toi. Je pourrais te raconter beaucoup
de choses, mais je suis si déchirée si je
pense à Zag, que je dois en penser. Tu
es peut-être étonné que je ne parle pas
de ta lettre dernière que j'ai reçue ^{hier} aujourd'hui.
Je n'ose pas être sûre que je l'ai
comprise. Qu'est-ce qui est sérieux? Que
suppose tu sous les lèbres? C'est pourquoi
j'attends ta lettre suivante. Je t'ai écrit
ma vérité ainsi que ce qui me déchire.
Tu sais. Tu sais aussi que j'ai peur.
Et maintenant je regarde avec anxiété
dans les yeux. Dois-je répondre par un
gêlé mischkinesque à ta lettre. Ou bien
il pourrait rester tranquille cet oiseau
incommode? Et je suis triste. Et je pleure
de tendresse, à cause de ta tête souriante, à
cause de ton bonheur. Reste heureux, si tu peux,
mon chéri, et permets-moi de pleurer un peu
juste de toi les autres. Comme je suis inquiet
chéri, comme je le suis. Donne moi des yeux?
Tu souris? Tu as été un moment heureux?
Je ne sais pas si j'ai pleuré de joie ou de
tristesse. Je finis. Lida a passé dans la
rue. Elle est extrêmement bonne avec moi
la pauvre. Je commence comprendre Orelle

Signore Giorgio de Lucács

MTA FIL. INT.
Lukács Rte.

Hôtel Cordelli

Piazza Colonna

Roma



LA 4616-606/8

1913 DEC. 23.

CENT

1-25 X 13-2-1

1-25

1913 Oct 23.

MIA FIL. INT.

Lukács etc.

Jeudi (?)

Tu me pardonneras, chéri. J'ai tant à te dire et je n'ai absolument pas d'énergie pour écrire. Je n'ai pas répondu à une seule de tes lettres, je ne sais même pas, pourquoi. Peut être, parce qu'elles sont pour moi la présence même. Tu me souris dans la lettre et je te rends le sourire, en lisant. Tu y viens chez moi, et je te prends et je te serre contre ma poitrine. Tu sens ma bouche ouverte, et je t'ouvre et je tends ma tête vers toi. Et après cela, je suis tout à fait épuisée, et j'ai le sentiment que j'ai déjà tout dit. Je n'ai jamais senti quelqu'un à la fois si près et si loin de moi que toi. Tu serais mon ré-lire perpétuel, le seul contenu de mon moi, et avec ça j'ai peur de toi, dérisable. Et j'ai peur que c'est un danger. Le me faut que tu me dise toujours rien, et alors je n'ai plus besoin de rien.

Gygyuri, chéri, je n'ai pas des mots assez forts pour le caresser, qu'est-ce que je peut faire, s'il n'y a pas de possibilité d'embrasser le bout de ta cravate ou encore je ne sais pas quoi. Ce que je fais? Aujourd'hui j'ai travaillé au cimetière (à la) et j'ai trouvé seulement que je suis absolument bête, mais après avoir resté, chez moi, j'ai vu que tout de même il y a la quelque chose qui me fait contente.

Parce que, tout en travaillant, j'ai
été si malheureuse d'être entraînée
par la nature de travailler impres-
sionnistiquement (peut-être par la
manque de volonté (ce n'est précisément
pas le mot). Ici, à la maison, j'ai vu
que quand même c'est tout autre chose
la continuation de ma tendance de
Bellaria. Je ne sais seulement pas si
je dois faire des études comme cela.

En plein air et d'une seule fois.
~~De là~~ Je suis toujours désespérée et
je ne trouve absolument rien. De l'autre
côté, ça me donne toujours cette in-
fensibilité du sentiment que je ne trouve pas
en faisant des natures mortes, le désir de
travailler et la hardiesse que je com-
mence à perdre depuis que j'ai vu ce que
c'est que la peinture. Et j'apprends
à généraliser, à omettre tout ce qui
est pas nécessaire. Il paraît que je
travaillerai en plein air jusqu'à ce
qu'il fasse chaud.

Pour ma tête, je ne pense rien de rien,
je suis abrutie jusqu'à ne plus avoir
que des sensations, et encore les sensations
tout à fait primitives. J'ai toujours
faim et toujours sommeil, je mange
cent fois par jour et je dors de 12 à
14 heures. C'est abominable. Et cela
vient, parce que je ne bois pas ni de
thé ni café. Je veux tout de même

vaincre - une fois je cesserai de
dormir et de manger et je travaillerais
sans des choses existantes.

Edith est extrêmement gentille envers
moi et je commence à devenir confiante.

Elle m'attrappe toujours - Liza, je
sais à quoi tu penses, c'est dangereux.
- À quoi? Ah Gyuri, parce que tu as
un sourire de bonheur.

MTA FIL. INT.

Lukács Arc.

Erwin m'a fait déclaration d'amitié.
J'ai été un peu inquiète avant, mainte-
nant cela a passé. Parce qu'il a com-
mencé par m'entraîner à être coquette.
Mon Dieu, il y a des situations, où si
l'on ne n'est pas oie, on devient coquet.

Il paraît tout de même que je l'ai
désarmé (Il est tout autre que H., mais
il semble que toute la famille Bauer
est assez herbertesque. Ça m'inquiète
seulement un peu qu'il me dit des choses
assez suspects. "Lorsque j'ai vu votre
bouale, je vous ai senti... Je dois sourire,
si je ^{vous} vois, parce que ich freue mich
en votre présence, je ne comprends pas
encore pourquoi." J'ai été déjà obligée
de dire que je suis suramoureuse de
quelqu'un. J'ai dit la même chose à
Kende, il en a été frappé, je l'ai senti.
Je commence déjà à m'attacher

à ce maudit Budapest. J'en ai
peur. J'aime ses montagnes, son
ciel, ses arbres rouges, j'aime que c'est
la seule ville où l'on ne me regarde
point, où il y a au moins 5 ou 6
gens qui m'aiment. C'est terrible.
Je dois partir.

MTA FIL. INT.

Lukács, etc.

Si je pense à Giotto, je j'ai déjà
oublié qu'il rompt les murs. Je
me représente qu'il déchire les âmes
de ceux qui le regardent, mais les murs
restent inébranlables. Et que ce déchire-
ment est justement la cause de l'unité
des murs. Parce que là où ça devrait être
vide, l'âme se précipite avec une telle
force qu'il en surgit l'équilibre. C'est
d'ailleurs ce que tu m'a dit sur les inter-
sités inégales. Je devrais voir Michel-Ange,
pour être plus persuadée. Parce que, peut-
être je me trompe absolument, je sens qu'une
espace factice (?) est quelque chose de faux,
même s'il est en harmonie avec l'espace
véritable. Si tout cela est bête, pardonne-moi,
puisque la bêtise est la qualité de mes sem-
blables, mais le pardon est celle de la grandeur
de ton âme (Mille nuits ou quelque chose comme
cela). Gyuri, mon chéri, c'est terrible que tu es
si intelligent / ce n'est pas la mort. Je t'ai toujours
tant de peur devant toi que je deviens absolu-
ment bête. J'attends ta lettre. C'est pourquoi
~~je ne t'ai~~ d'ailleurs je ne t'ai rien écrit. Je
ne te dis pas adieu, parce que je t'embrasse
et je reste près de toi. Mischon

Dr G. v. Lucás

ATA FIL. INT.
Luhács Arc.

Albergo Bordelli

Piazza Colonna

Roma



1642 16-606/10

21

123

1913 Oct. 27.

Je viens de penser, mon
chéri - ne penses tu pas
que je m'embrouille ne
sachant pas distinguer

entre ce qui est mon amitié
et mon amour pour toi.

Pense à cela, toi. Et aide-moi
à me débrouiller. Sois sévère.

Je t'aime. Je ne sais pas
où mettre ma tête, pour
que tu le sente mieux

Il paraît que je t'écrirais
encore une fois aujourd'hui

je ne suis plus
cette.

1913 Oct. 27.

1913 Oct. 27.

Lundi.

Je suis absolument ivre (véritablement, parce que j'ai bu une grande quantité de Rum). On m'a jeté de ma chambre aussitôt que j'ai reçu ta lettre. Je suis allé chez Edith pour t'écrire ma réponse, j'ai vu sur la table une bouteille, et j'ai bu. J'ai dû le faire, pour avoir le droit d'être si embrouillée et inquiète que je le suis sans boire. Comme cela, je sais que, du moins, j'ai bu.

Mon ange, qu'est-ce que je peux pour toi. Ce que je sais, ce que je voudrais te tenir sur mes genoux, ta tête contre ma poitrine, je voudrais caresser ta tête et t'implorer - oublier tout.

Oublie qu'il y a quelque chose autour de nous, qu'il y a quelque chose en et entre nous, regarde dans mes yeux et dis-moi ce que tu veux. Veux-tu que je te caresse ou bien que je te laisse travailler et que je travaille moi-même, que je m'en aille, que je reste. Souris-moi, parce que je suis prête à faire tout ce que tu veux. Ce n'est pas une résignation. Ce n'est que ma joie de vivre. Parce que j'aime le travail, j'aime la solitude même (pas toujours), et je suis ivre de ton âme. Mon Dieu, ne sens-tu pas que quoiqu'il arrive, je ne pourrai plus jamais me résigner de ne pas être ton ami. Je ne le peux plus.

Celui qui a touché ton âme, est-ce qu'il peut continuer de vivre sans toi se heurtant toujours contre les âmes aveugles de tout le monde. Ce que tu appelle un diable pour toi, je ne sais pas ce que c'est - doit-il signifier que tu ne prendras jamais, que tu resteras seulement mon ami. Penses-tu alors que c'est une si grande chose pour moi, que je suis si peu homme et ami et la femme aimante que ça peut m'arrêter? Mon Dieu, est-ce cela que tu appelle résignation? Qu'est-ce qu'il y a alors d'autre? D'ya-t-il encore quelque chose que tu ne m'as pas encore donné?

Si je crie du désespoir, c'est parce que je ne veux rien que ce que tu m'as déjà donné, et, toi, tu penses toujours - je veux autre chose. Veux-tu que tu ne me touches jamais plus dans ta vie - fais-le. Moi, je ne le veux pas, mais ce n'est que parce que je suis sûre, toi aussi tu ne le veux pas non plus. Si je savais que tu ne le veux pas, aussitôt j'aurais changé. Si j'ai à reprocher quelque chose à Z., c'est qu'il a agi sans hésiter, comme si tout était clair entre nous, et après il a parlé de sa fiancée, d'une autre femme, comme s'il n'y avait rien de changé entre eux.

Je suis absolument ivre, chéri. Il se peut que je t'aie écrit des bêtises terribles. Mais je le suis espérée, parce que je veux être absolument nue devant toi.

Si tu me prends ou si tu ne prends pas - qu'est-ce que cela me fait, ce n'est pas ce qui m'est important.

L'important est de savoir - si tu veux vraiment que je sois près de toi, oui ou non; si tu penses que je n'existe plus, es-tu plus calme ou au contraire?

Si tu veux seulement ma présence, n'importe pour moi, je suis heureuse - il n'y a aucune tragédie pour moi en tout cela (sauf la tienne que je sens poindre que je t'aime). Ma tragédie c'est les deux autres hommes, non pas parce que moi, je les perds. Mais parce qu'ils me perdent, ~~et~~ eux. Je me demande qu'est-ce qu'est plus pénible - posséder et perdre, ou bien ne jamais posséder. Si je me représente cet enfant (Z.) pleurant seul la nuit, tendant ses bras vers moi et ne me trouvant pas, ça c'est terrible.

Je m'embrouille. J'ai voulu seulement demander - est-ce parce que tu veux faire encore une tentative de résoudre cette question, ou c'est parce que tu as réellement besoin de moi que tu m'appelles?

Tu comprends la différence, chéri. Si c'est le premier cas, je ne peux pas venir, eusse-je quatre-vingt-dix-neuf pourcent qu'elle doit réussir. Et si c'est tout simplement parce que je suis ton amie que tu as besoin de voir mon chien, on verra, parce que je suis ta mère (pas une sainte, c'est une très gentille bêtise de toi), parce que tu as besoin d'être consolé, parce que c'est ~~un~~ un besoin réel de moi, je viendrai à Heidelberg, aussitôt que je le pourrai.

Je ne sais pas encore ce que j'ai dû écrire aux autres, tu comprends que je leur dis la vérité, comme à toi. Et avec ça, on ne peut pas écrire tout.

C'est terrible, chéri! Il y avait un moment où je pouvais écrire tout, où je pouvais, tout en restant ton amie, écrire aux autres que plus rien n'était possible entre nous. Maintenant je vois ce serait un mensonge. Ce n'est pas ma vérité dernière. Écrire tout de même la vérité de ce qui se passe serait une cruauté inutile; je n'ai pas le droit de tourmenter

1913 Oct 27.

les autres un temps infini. Tu comprends.

Ne penses seulement pas à cause de cela que, toi, tu me ~~tra~~ tourmente directement. Tu me tourmente indirectement à cause d'eux. Quant à ce qui existe entre nous deux je t'ai déjà dit — ne m'as-tu pas déjà donné tout ce qu'on pourrait donner. Mon Dieu, je ne suis pas ni un animal, ni une femme qui aspire à se marier. J'ai un grand amour pour toi et je sens en toi l'amour qui est peut-être plus grand que le mien, parce que, moi, j'aime encore deux hommes. Ça bout autrement, chéri. Et peut-être même je me trompe quelque part en définissant (?) mon sentiment, je m'en sais rien. La vérité est que je suis toujours ivre de mon imagination et que j'ai toujours peur au dernier moment.

Avec toi la même chose (Avec Z. non, parce que c'est quelque chose de connu et c'est le danger et sa force). Crois-tu que je ne me sens pas plus calme si je dois rester seule, quelque part près de toi à H.

Si je suis si lâche, parce que je suis toujours ivre, mais tu ne peux pas te représenter jusqu'à quel point je suis lâche. Il est possible, et même très possible que toutes les complications de ma vie ne soient qu'une série des lâchetés que j'ai commises, bien que je parus toujours si forte. Chéri, je suis ivre — et si triste, parce que tout d'un coup ~~je me suis~~ je viens de me sentir comme absolument lâche.

Je voudrais maintenant venir chez toi, mettre ma tête sur tes genoux, regarder dans tes yeux et sourire craintivement et faiblement, pour que tu vois enfin comme je suis petite fille, absolument bête, qui était toujours sur quelque vague de la vie et qui n'a jamais eu quelqu'un pour s'accrocher et alors il fallait se résigner et faire semblant d'avoir la force. Tout cela est bête et incertain et chancelant comme ma tête aujourd'hui. Mais il y a ici quelque vérité, parce que je t'écris sans

m'arrêter comme je pense. Celui qui pourrait
mettre en ordre mes pensées m'aurait vaincu.
Tu sais cela, et c'est ta force.

Je vois que je ne peux plus tenir la plume.
Par donne-moi, toi aussi. Je suis que, moi
aussi, je te déchire avec mon incertitude, je le
sais bien, mais je ne peux que crier à toi ce qui
est ma vérité. Gyuri, mon ange, donne moi tes
mains. Mon Dieu, on vient toujours à moi de-
mandes que je salue. As-tu jamais pensé
que moi aussi j'en ai besoin.
Peut-être est-ce ma bêtise si tu ne l'as pas sentie,
toi.

Une fois, te souviens-tu, lorsque je t'ai accompagné
jusqu'à un café (à Pest), tout en traversant le pont
j'ai eu une bête d'idée - et si je saute. Et j'étais déjà
si prête. Mais alors j'ai pensé - non, je n'ai pas le
droit, parce que je suis si liée avec Gyuri, je ne
peux pas t'entraîner avec moi. Tu vois comme je suis sûre
de toi. Par donne moi, chéri. ~~J'ai voulu~~ ^{J'ai voulu} t'écrire que je
t'aime. Mais ce n'est plus cela. Ce n'est pas l'amour
que je commence à sentir envers toi, c'est déjà une autre
chose plus profonde, je ne sais pas encore quoi, j'ai peur
que c'est assez terrible. Je ne comprend rien encore. J'ai besoin de
ton sourire enfantin pour me défendre contre ce sentiment. De
tes yeux et de ta bouche quelque chose d'extérieur pour pou-
voir encore me tenir sur la surface nécessaire pour que
les relations soient humaines. Je ne sais pas si tu comprends
cela, ça devient déjà quelque chose de trop au-delà et par
cela je sens que mon cœur se brise, parce que je n'ai pas
assez de force pour le supporter. Peut-être suis-je abso-
lument ivre. Il paraît tout de même que, malgré mon
ivresse, j'ai trouvé la forme pour exprimer ce que je sens.
J'ai eu déjà une fois ce plein, lorsque je t'ai dit que tu
es comme une église. Alors j'ai eu le sentiment - je
ne dois pas toucher. Donne moi la tête, ne te détourne
pas de moi tes yeux, parce que sans cela c'est déjà
par trop profond - on ne peut plus.

Je t'embrasse. Est-ce que je t'aime, dis,
Zem

NOTA FIL. INT.
Luhács Arc.

LA 116-606174

Sr J. v. Lukács

Hóse Zordelli

Piazza Colonna

Roma





82. 190 3161



1913 oct. 28.

Mardi. Soir.

Vois-tu cette photo - Solite à Commerce! après parler
de toi pour que je ris. On ne me reconnaît
pas - tellement j'ai changé!

Gyuri, cheri, mon ange, mon bonheur, ma
vie, j'ai je viens de recevoir ta lettre
(autre), je ne l'ai pas encore lue, mais je
la sens. Mon enfant, mon bébé, souris
moi aussitôt que tu lis cela, souris, parce
que tout mon être se révolte contre
ta souffrance. T'embrasse des pieds et je
regarde dans les yeux - souris-moi. Gyuri.
Mon Dieu, je te suis déjà - tout ce qui
te te fait souffrir est si peu - ne sens
tu pas que je t'aime au delà de toutes
choses, que si tu souffre, moi, je dois
pleurer, qu'il n'y a pour moi rien
d'important si ce n'est ton sentiment
envers moi. Et si j'ai dit - peut-être
je dois partir, c'est que, peut-être, je
ne comprends pas tout - je suis une bête
petite fille. Si je pense ce que
tu souffre je sens mes cheveux se
dresser - tout cela à condition que
tu reste aussi aveugle comme moi.
Devant les lettres. Mais si tu n'es
pas aveugle, sache que je suis à toi,
fait seulement quelque chose, tire
moi, parce que je souffre ^{aussi} à cause
des autres.

Mon oiseau, mon ami, mon sang, je t'aime. Je suis
au désespoir que ^{les} Weber partent, c'est terrible.

Que parles-tu de la solitude, de l'orgueil,
regarde dans mes yeux seulement. Mon Erikki,
peut-être je t'écris des lettres terribles, je suis
si inquiète, mes mains tremblent, comme elles
tremblaient, quand elles t'embrassaient. Mon
ange, tu ris n'est-ce pas? Misickta est venu
aussi avec moi et il pleure, parce qu'il est ab-
solutement bête, il ne sait pas ce qu'il doit faire.
Je sais seulement qu'il est absolument ton esclave
et que son devoir est de te faire toujours sourire
si tu es inquiet. Mon Dieu, il est si possible que
je ne te comprenais jamais, que si je te comprenais
véritablement je serais cent fois plus humble et
absolument aimante. Et quand on aime abso-
lument c'est comme si l'on n'aimait pas.
Et alors je ne t'aurais jamais tourmenté com-
me je le faisais. Gyuri. Gyuri, sens comme
je t'aime, sens-le. Ne me promets rien que
la vérité. Je mets ma tête sur ton épaule,
embrasse-moi et tiens-moi, je veux être près
de toi. Tu souris, je le vois. Mon ange, suis-je
bête. Je veux être près de toi. Je le veux.
Je voudrais te serrer contre moi, te consoler.
Y a-t-il quelque chose que tu puisses faire
qui me détournera de toi, si tu m'aimes
vraiment. Je ne puis t'écrire plus rien
aujourd'hui, tu comprends - tout ce que je
peux, c'est venir et me donner à toi,

1913 Oct. 28.

pour que tu ne soies pas malheureux.

Mais tu ne l'es plus, n'est-ce pas. Ce n'est pas possible, puisque je suis près de toi.

Oh comme je te déchire, et encore ne sais-je rien sur cette bête lettre que je t'ai écrite, étant ivre. Quelle bêtise inhumaine, et toi tu l'attends cette lettre.

Comme j'ai honte. Comme je suis mal-honnête et cruelle et bête d'avoir fait ça.

Bu dois perdre tout respect envers-moi.

Mais je dois te dire - j'attendais tellement la lettre, j'ai été si malheureuse d'être

incertaine, et quand j'ai lu la première fois la lettre, ^{avant tout} j'y ai lu tout ce qui était contraire à la lettre précédente (après

seulement j'ai vu comme tu étais déchiré et encore plus tard toute autre chose),

et j'étais déchirée, j'ai couru chez Edith pour être avec des gens et là j'ai bu. Et qu'est-ce que j'ai bu ^{encore une fois} avec Edwin, et c'était comme ça. C'était si bête. Et encore Edwin m'a dit -

je ne veux pas que vous partiez et je vous ferai m'aimer. J'ai dit - je ne vous conseille pas de tels expériences, parce que vous pleurerez et moi, je pleurerai à cause de vous, et vous n'arriverez à rien. Alors il dit - on verra, je ne veux pas que vous me ménaquiez, mais moi, je vous ménaquerez si c'est vous qui pleurerez. C'est terrible

Et moi, je suis assez malhonnête pour
écouter tout cela. Je sais seulement une seule
chose - depuis que je t'ai vu, je suis deve-
nue plus forte, parce que j'ai eu force
de dire dès le commencement la vérité
même si elle est cruelle. C'est toi, mon
ange, qui me salue. J'ai déjà vu plu-
sieurs fois l'effet de la force que tu
m'a donnée. Edith est venue et elle m'a
parlé, comme elle ne a jamais parlé avec
moi - j'avais raison (ce que je te disais).

Maintenant je vois, elle m'aime vraiment.
J'irai avec elle vivre pour deux semaines
dans leur vieille maison, il faut qu'elle
se repose un peu, et il lui faut quelqu'un.

Après, si je peux, je viens chez toi. J'ai
parlé aussi avec Herbert. Le pauvre comme
il s'embrouille. Je m'a demandé si
tu sais - j'ai du mentir - je n'en sais
rien, du moins c'est pas de moi qu'il le
saura.

Kense est impossible ment
malheureux, je ne comprends pas comment
on peut supporter et je souffre terriblement
- je sais que moi je pourrais le faire
heureux. Ce n'est pas une présomption;
j'en ai lui en parlé. Il est devenu confiant.
Comme je suis bête, je t'écris toute autre
chose. Mais je tâche de te distraire. Je parle
sans aucune cohérence, mais toi tu dois sentir
que c'est à toi que je parle. Je ne parle pas.
Je suis près de toi. J'embrasse ton oreiller. Et c'est
moi qui te mettra aujourd'hui au lit, pour que tu
ne soies plus seul. Sikiidi. Sikiidi, gyuri, si tu feras ma
bouche. M.

LA 46-606/12
Sr. Gr. Lukács

Hôtel Cordelli

MTA FIL. INT.
Lukács Arc.

Piazza Colonna

Roma





1913 Oct. 29.

1913 oct. 29. Mercredi. MTA FIL. INT.

Si Kidi, mien,

Lukács Arc.

je ne sais pas si je peut

t'écriture aujourd'hui - j'ai mal à la tête
à cause d'être corrompue et tout ce temps-là
je suis en général si bête que j'ai je tremble
pour tout ce que je t'ai déjà écrit. Ma seule
consolation est que tu dois avoir l'habitude
de voir souvent les gens plus bête que toi.

Je dois t'écriture quand même, car je te prie,
aussitôt que tu auras reçu cette lettre, d'
écriture non pas à Tolén-utca, mais à Szab-
hegy (si je n'ai pas oublié - Edith dit que tu
connais cette adresse). Nous y allons habiter
avec Edith. Hier nous avons parlé avec elle.
Elle ne travaille pas, elle se perd. La vérité
est que c'est absolument physiologique, elle
doit partir. Je connais cet état - on est mort
on s'arrache les cheveux, tout n'a aucun va-
leur et tout cela à cause d'une lésion comme
la différence des temps amants. Comme si l'on
ne pourrait être plus humain. D'écriture ~~se~~ cela,
cheri. Naturellement j'ai promis à Ed. d'aller
avec elle pour 2 semaines à Szab. Nous y avons
été aujourd'hui. C'est terriblement triste quand
on y va dans ces conditions-là. Quant à moi, dans
le plus profond de mon âme, j'en suis désespérée.
Je me sens comme si je m'étais promise en
mariage. Ça corrompt ma volonté et mon travail.
C'est aussi très triste que chaque ta lettre
viendra ainsi quelques heures plus tard.

Je ne sais pas encore, chéri, comment - si tu en
veux encore - je pourrai faire pour aller à H.
le plus tôt possible. Dès que je commence à
vivre avec les autres, aussitôt je commence à
m'embrouiller, sous tous les rapports.
Absolument précise, si je suis seule, je deviens
terriblement impatiente et laborieuse, je

perdre mon temps, presque assésique sous beaucoup
de points de vue, je deviens déçagée. Et je
me regarde, et je me demande, où est ma
volonté que j'ai tout de même possédée
s'il ne s'agit que de moi-même.

Tu sais, chéri, où est le secret de la ponctu-
alité d'Edith - c'est qu'elle n'est absolument
pas ponctuelle. Mais ce n'est pas de cela
que je veux parler. C'est-à-dire, je n'ai rien
de précis à te dire - je suis tellement attirée
vers toi que je ne peut ni penser, ni travailler,
ni écrire (Dieu merci, on peut tout de même
dormir). J'attends. Et tout en attendant je suis
si fatiguée que j'ai peur que tu ne viennes.
Tu comprends. Ici, en Hongrie, l'automne
est devenu si beau, que je voudrais devenir amou-
reuse. Et alors ce n'est pas toi que je voudrais
près de moi sous ces arbres. Je me demande
pourquoi - il paraît que je suis absolument
fatiguée. Je ne veux que toi, mais si tu
viens, je suis absolument morte d'avoir at-
tendu (Peut-être, c'est seulement aujourd'hui
- j'ai mal à la tête - c'est comme la
dernière nuit à Venise). Je me sens si liée
presque fondue avec toi, et j'ai peur.

Cette nuit j'ai eu un peu de neurasthénie.
Herbert a écrit un mauvais vers, et toi,
tu as écrit quelque critique sur ce vers, et
l'on t'a mis dans un souterrain. J'ai toujours
demandé, où je suis sûre que c'est pas
sérieux et qu'on te délivrera dans deux se-
maines. Et je deviens calme. Mais alors j'aper-
çois de la moisissure (?) sur les portes,
je demande ce que c'est, on me répond -
c'est à cause de l'humidité du souterrain.
Mais alors ces deux semaines, elles sont
mortelles.

Et je crie, et je bats tout mon corps contre
la porte où tu es fermé, je veux que tu
m'entends. Parce que, si tu entends mon
désespoir, tu courras dans ton caclot et
tu le chaufferas. Je me suis recueillée en
criant - Gyuri, Gyuri et j'ai eu peur.

Et je ne t'ai pas vu, chéri. Je voudrais
une fois te voir. Voici qu'il devient
nuit, je ne vois rien. Il faut finir.

Je ne t'écris rien sur l'art. Il paraît
que tu as écrit de si belles choses, mais
je ne peux pas en penser. Je suis inquiète,
je cours, je cherche les gens (il y en a
tant), je ne comprends plus ni mon
état physiologique ni moral.

Quelque chose est arrivé à ma volonté.
Peut-être, je suis aussi seulement en-
nuagée. Mon ange. Voir aussi tu
es si seule. Comme je voudrais poser
ma tête sur tes genoux. Ne sens-tu pas
que toute la solitude, tout ce qui est
noir et incertain, serait évanoui (pour
moi) alors. Voir, tu serais aussi, disons, un
peu, comme tu le dis, frivole et
c'est si beau et si profond et si conso-
lant. Et tu es si tête, chéri, si tu dis
que c'est de la frivolité. Surtout, je t'aime.
Je prends ta tête, je la terre contre moi,
je t'embrasse derrière les oreilles, je
les aime tant. Et j'embrasse ta bouche.
Une fois, et encore, et encore. Et

c'est plus que mille fois, n'est-ce pas.
Et je te donne mon nez à embrasser,
pour que tu sois plutôt gai.

Mon ange, ma vie, oublie tout. Il
n'y a aucun crime ^{en} dans ce que tu m'aimas.
Au fond c'est toujours la bonté
que tu me donnes, et ce n'est pas
notre faute que nous sommes les seules
sources pensables de bonté d'un pour l'autre.
Et même si tu ne m'aime plus, et
si tu ne me veut plus, je te souris et je
t'embrasse les pieds. Toi, toi aussi, calme
pour moi, parce que je suis pleine de vie,
et si tu ne me veut pas, toute la vie
est devant moi, et si tu me veut, c'est
encore la même, mais plus belle chose.

Et si tu m'attire encore plus près
de toi et si tu me laisses tomber
après, c'est aussi la vie et la
bonté de vivre. Mon enfant,
je tiens tes mains et je ne peut pas
les laisser, je n'ai pas la force de
m'en aller de toi. Veut-tu, allons
avec moi chez Edith? Tu ne veut
pas? Comme je voudrais te dire
quelque chose absolument

touchant, mais je ne trouve
pas des mots.

Je me serre toute contre toi.

MTA FIL. INT.
Lukács Arc.

Ljéna

ROMA

ROMA

LUKACS ALBERGO TORDELLI PIAZZA COLONNA

N. 552
di recapito - Rimesso al fattorino - ad ore 10/1

Long 116-606/10

TELEGRAMMA

Nulla è dovuto al fattorino pel recapito.

*Il latore rimette una ricevuta a stampa quando è incaricato
di una riscossione.*

N. B. Primo lembo da piegare.

Indicazioni eventuali abbreviate

(Mod. 30 Teleg.)

Indicazioni di urgenza

Urgente	oppure	Espresso pagato	oppure
Risposta pagata x parole	==PPX==	Espresso pagato x	==XPX==
Risposta pagata urgente x parole	==RPDX==	Espresso pagato telegrafo <small>(con avviso telegra- fico dalla spesa occorsa)</small>	==XPT==
Telegrammi collazionati	==T==	Espresso pagato lettera <small>(con avviso per posta dalla spesa occorsa)</small>	==XPP==
Avviso di ricevimento telegrafico	==PC==	Da consegnarsi in mani proprie	==MP==
Avviso di ricevimento telegrafico urgente	==PCD==	Fermo telegrafo	==TF==
Avviso di ricevimento postale	==PCP==	Fermo posta	==CF==
Far proseguire	==FS==	Fermo posta raccomandata	==CFR==
Far proseguire pagato	==FSP==	X indirizzi	==TX==
Posta raccomandata	==PR==	Comunicare tutti indirizzi	==CTA==

Ufficio Telegrafico

DI

ROMA

Il Governo non assume alcuna responsabilità civile in conseguenza del servizio della telegrafia.

Le tasse riscosse in meno per errore od in seguito a rifiuto o irraggiungibilità del destinatario devono essere completate dal mittente.

Il destinatario è invitato a firmare la ricevuta presentata dal fattorino ed a segnare la data e l'ora della consegna del telegramma. In mancanza di tali indicazioni il destinatario perde il diritto a reclamare in caso di ritardo nella consegna.

Ricevuto il 23-10-1913 Cto N° 17 ore 10

Pel circuito N°

Ricevuto



Le ore si contano sul meridiano corrispondente al tempo medio dell'Europa centrale, e per telegrammi inviati con vari paesi esteri di seguito da una mezzanotte all'altra.
Nei telegrammi impressi si caratterizza il primo numero dopo il nome del luogo di origine, quello della data, l'ora e i minuti della presentazione.

QUALIFICA	DESTINAZIONE	PROVENIENZA	NUM.	PAROLE	DATA DELLA PRESENTAZIONE	VIA E INDICAZIONI EVENTUALI D'UFFICIO
	ROMA				Giorno e Mese Ore e Minuti	

BUDAPEST 13-1185 13 23 10

= AVIS EST ENTIEREMENT RASSURANT LETTRE EN ROUTE =

L44L 16-606/13

LEVELEZŐ-LAP

(CARTE POSTALE)

EGYETEMES POSTA-EGYESÜLET (UNION POSTALE UNIVERSELLE)

Magyar postaigazgatás

(Administration des postes Hongroises)



MTA FIL. INT.
Lukács Arc.

Al. R. ^{mo}

Signore Giorgio de Lukács
Albergo Tordelle

Roma

Piazza Colonna

1913. dec. 30.

Comme tu es méchant,
cheri, comme tu es mé-
chant. J'ai tout espéré
de trouver ce matin quel-
que mot de toi.

Non, c'est une bêtise.

Seulement, Edith est à
la poste, et je ne peux
pas voir la poste indi-
féremment, sans penser
à toi. Teembrasse.
Suzanne.

MTA FIL. INT.

Lukács Arc.

Édes Gyuri, elkértem egy neked szóló
levelet, de oly ideges vagyok hogy min-
dig vagy csavargok, vagy alszom.
Legokosabb volna ha Péter jönne!

LUKACS ALBERGO TORDELLI

PIAZZA COLONNA ROMA

di recapito - Rimesso al fattorino - ad ore 12 1/2

TELEGRAMMA

ATA FIL. INT.
Lukacs Bnc.

Nulla è dovuto al fattorino pel recapito.
Il latore rimette una ricevuta a stampa quando è incaricato
di una riscossione.

441909-606143

Indicazioni eventuali abbreviate

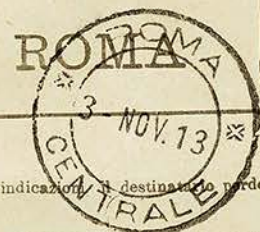
(Mod. 30 Teleg. - 1911).

Indicazioni di urgenza

Urgente	oppure	=D=	Espresso pagato	oppure	=IP=
Risposta pagata x parole	"	=RPx=	Espresso pagato x	"	=IPx=
Risposta pagata urgente x parole	"	=RPDx=	Espresso pagato telegrafo	"	=XRI=
Telegramma collazionato	"	=T=	Espresso pagato lettera	"	=XPF=
Avviso di ricevimento telegrafico	"	=PC=	Da consegnarsi in mani proprie	"	=MP=
Avviso di ricevimento telegrafico urgente	"	=PCD=	Fermo telegrafo	"	=FR=
Avviso di ricevimento postale	"	=PCP=	Fermo posta	"	=GP=
Per proseguire	"	=FS=	Fermo posta raccomandata	"	=GPA=
Per proseguire pagato	"	=FSP=	X indirizzi	"	=IX=
Posta raccomandata	"	=PR=	Comunicare tutti indirizzi	"	=CTA=

Ufficio Telegrafico

DI



Il Governo non assume alcuna responsabilità civile in conseguenza del servizio della telegrafia.

Le tasse riscosse in meno per errore od in seguito a rifiuto o irreperibilità del destinatario devono essere completate dal mittente.

Il destinatario è invitato a firmare la ricevuta presentata dal mittente ed a segnare la data e l'ora della consegna del telegramma. In mancanza di tali indicazioni il destinatario perde il diritto a reclamare in caso di ritardo nella consegna.

3. Nov

Ricevuto il

Trieste.

Pel circuito N.

12 191 ore
Dmy



Le ore si contano sul meridiano corrispondente al tempo medio dell'Europa centrale, e per telegrammi interni e con vari paesi esteri di seguito da una mezzanotte all'altra.

Nei telegrammi impressi in caratteri romani il primo nome dopo il nome del luogo di origine, rappresenta quello del telegramma, il secondo quello delle parole, gli altri la data, l'ora e i minuti della presentazione.

QUALIFICA	DESTINAZIONE	PROVENIENZA	NUM.	PAROLE	DATA DELLA PRESENTAZIONE		VIA E INDICAZIONI EVENTUALI D'UFFICIO
	ROMA				Giorno e Mese	Ore e Minuti	

BUDAPEST 13.+141 13 3 11/5=

= VIENS AUSSITOT POSSIBLE BUDAPEST REONDS JOLANUTCA = LIENA .+



LEVELEZŐ-LAP

MA FTL. 191.
Lukács Rtc.



LHV L 16-606/15

Könn

Dr. Georg v. Lukács
Moltkestr. 8.

Heidelberg
Neimertorstr.

1913 dec. 9.

Oly külföldi államokkal való forgalomra, hova a levelezőlap díja 10 fillér, külön 10 filléres levelezőlapok valnak.

Demain (le 10) je pars
pour Heidelberg.

On te télégraphiera
quand je serai partie.

Je n'ai rien fait,
parce que beaucoup de
choses sont chargées,
plus précisément ma
relation envers Edith.
Je t'en parlerai. Je te
dirai tout à Heidelberg.

Je t'embrasse.

Erwin est avec moi
à la porte, il te
salue.

MTA FIL. INT.
LUDWIG RIG.

1914 mar. 3.

1914 mars. 3.

Vous sommes trois - une
allemande et une es-
pagne, toutes les deux
ne parlant pas français
et moi pas d'allemand
- la belle compagnie
Aussi moi, je dois
lutter pour toutes
les trois avec le
conducteur qui veut
nous jeter du coup
insistant que nous
nous sommes mis
en première au lieu
de la seconde

244616-606/16 T

Nous venons de passer
à Nanay. Soudain,
j'ai ouvert mes yeux,
vu deux cathédrales
gothiques, et compris
que c'est à Paris qu'on
s'approche.

Les femmes sont des
oies (moi aussi, puisque
j'ai commencé par les
traiter avec toute la
politesse possible,
c'est à dire comme
les gens anstændig)

1914 mai 3. 2

Il nous montre
le grand I qui est
sur la gauche de la
porte, Et moi, je
lui montre le petit
d sur la porte
~~même~~ (bien sûr
d sur le sup son pote
q tout de même
rien non)

Quand on a fini
là ? Le conducteur
hoi, je suis le
conducteur

Les femmes ne comprenant
rien et en signe de leur
non-compréhension font des
mimes d'une bêtise exagérée.
L'al. est lourde et immo-
bile comme une ore sur
une patte. L'espagnole
est petite et agile et
monstrueusement d'une ra-
pidité inutile et
sagaciable. Je préfère
l'al., mais je parle
avec d'espagnols.
d'hor, je fais un
vieux long de chemin
de fer et ai une

mine protectrice³

Chemin Sur un
Champs j'ai vu
un... croix habillée
en homme pour faire
peur aux oiseaux -
qui se ressemble (en cos-
tume de bain). Puis -
est-ce une auto-sug-
gestion? - j'ai vu un
Landschaft - les arbres
entrevoisés - descendant
d'un tableau de Cézanne
et immédiatement
le paysage de chemin

1914 mai 3.

de fer de Munich
(Céranne). J'ai bressail,
-dis-moi, où il demeu-
rait. Parce que j'ai
tellement senti et le paysa-
ge, et la pluie (il pleut)
et l'écran. Je ne sais
si tu y comprends quelque
chose (à ma lettre), mais
je veux que tu reçoives
le plus tôt possible
une lettre de moi.
Je te sens si triste -
Vbezjanka. Je Hem-
brasse. Sifidi

NYA FIL. INT.

Lukács Arc.

Alles erhalten

Lieber Gyurika, ich habe alles bekommen. Ich
~~habe~~ ~~Tücher~~ ~~bis~~ ~~zu~~ ~~nach~~ ~~am~~ ~~den~~ ~~Füssen~~ ~~in~~
Bezug auf essen mehr als gut - man kann
alles haben, heizen und oft billiger, als
in Herdellberg, dabei überall sehr gute
Küche. Heizung aber sehr schlecht und
schonbar nicht zu haben. Wom. billig
Wir ^{und geeignet} sind hier darum so lange geblieben
weil man zu viel zu Fuß gehen
muss, da wir in der Umgebung
stehen, sonst wäre es zu teuer.
Man muss gehen ungefähr 16 Kilom.
pro Tag, darum auch so lang-
sam. Ich bin aber trotzdem 48
geworden. (Obwohl in Garmisch
haben wir jetzt genug).
Wir gehen die ganze Geschichte
nicht auf, da es je
weiter wir kommen immer
billiger das Essen wird.

Es macht mich nur unruhig,
dass man hier auch schon vom
Ausweisen der Fremden spricht.
Sonst wäre es ein wahres Glück

Licht 16-6032

Bitte, warte mit den Brotkarten -
wir schicken sie unsere nächste
adresse. Wir wollen jetzt nach
Bühl bei Immenstadt.
Ich habe getroffen, du wirst doch
was von dir schreiben, da ich sehr
unruhig bin, wenn ich von dir
denke. Ob du nicht hungrigst,
und ob deine Existenz nicht
ganz unmöglich ist, arbeitest
du?

Ich umarme dich
Zuerst

W.

Viele Grüße an Herrn. In unendliche
Liebe ich Sie an die Liebe.

Bitte beachten falls die Adresse eine andere ist. sonst
den nächsten Tag aus Reichthum heraus anschauen; ich
habe ich erst heute erhalten und kann es erst in
den nächsten Tagen in Erfüllung zu bringen; wenn Sie
Gleichzeitig geben 150 Mk. Kuponkupon an die ab; die Prof-
Anzahl abgerechnet,

ATA FIL. INT.
LÖBDES KTC.

Abrechnung

j'ai reçu aujourd'hui ta lettre. Déjà, j'ai eu une sorte d'inquiétude sourde, parce qu'il n'y avait rien de toi. Je voudrais te raconter tant, et je ne le peux pas. Je deviens ici de plus en plus sans esprit et sans volonté. Il n'y a tout simplement rien - pas de poste, pas des gens - j'ai peur de sortir - il n'y a absolument personne de mes amis et un tas des gens qui me sont absolument indifférents et qui veulent me voir - et je ne travaille pas. Impossible de travailler, si tout le monde autour se fatigue par des choses quoique inutiles, mais tout de même se fatigue. J'ai pris les bus que ma mère s'est préparés et je suis en train de les stopper. Aussi la maison est pleine d'inquiétude à cause de l'enfant de Sacha qui est toujours malade, et on le sent partout.

La chaleur, les mouches, l'inquiétude et les voix irritées (peut-être tout simplement des hautes voix) - j'ai presque honte de penser au travail.

Je ne ferai ici rien, malgré la beauté de
 la nature. Parce que la nature est vrai-
 ment belle (du point de vue de ma
 peinture). Je suis très heureuse que tu n'es
 pas venu avec moi. Mon père en souffre
 comme moi. J'ai parlé avec lui s'il ne
 peut pas venir avec nous en Italie. L'aff-
 faire est que ma mère doit aller en
 Odessa pour y prendre des bains, et mon
 père n'a pas assez d'argent pour arranger
 les deux choses. Nous a donc parlé avec
 lui dans ce sens que je reste ici jusqu'au
 premier (1^{er} juillet + 13 j.), que nous allons,
 moi et ma mère, à Odessa (moi - 2 semaines)
 et que je m'en vais vers la fin du
 juillet (6 j. de Heidelberg). Un mois de
 décembre mon père aura l'argent, alors
 il viendra pour quelque temps à
 Heidelberg, pour s'y reposer.

Mon père est venu, parce que je suis
 dans sa chambre, il me parle et
 je ne comprends rien.

Je t'ai déjà écrit de Z. Je suis très heureuse
de pouvoir passer avec lui presque deux
semaines... L'enfant de Sacha est très ma-
lade, 38,5°. J'ai peur. On l'a apporté, on
me parle toujours.

Jenja n'est pas au Kherson ni personne
autre. J'ai raconté ici un garçon, le
frère de Walja (fille) qui paraît très
sympathique, nous nous sommes promenés
une soirée, il paraît que Walja est devenu
rien. Terrible. Je voudrais mettre ma
tête sur tes genoux. Je suis si triste.

La terre où j'ai poussé est si mauvaise,
cependant j'y sens mes racines. J'ai seule-
ment la sensation comme si j'avais
grimpé quelque chose en haut, je
regarde en bas et j'ai vertige. Il
paraît que c'est tout à fait impossible
de se conserver ici. Il faut se serrer
et s'endormir comme les ours pendant
l'hiver. Dinon —

Je sens une vraie reconnaissance envers
toi, parce que je peux partir d'ici, et
tu sais que je ne suis jamais reconnais-
sante. Aussi je ne peux pas voir sans
souffrance mon père qui ~~ne~~ peut doit
rester. J'ai voulu t'écrire beaucoup,
mais toutes les portes sont ouvertes,
on chante, l'enfant pleure, mon père
est sur le divan dans la même
chambre. Si je m'en vais, j'ai la
sensation comme si l'on me cherchait.
Tout de suite le centre se transporte
dans la même direction. Peut être
c'est tout simplement la nervosité.
Adieu. — ne te fâche pas que ma
lettre est si désagréable. Ne crois
pas que je montre d'une ma-
nière quelconque mon mécontentement.
Je suis seulement désespérée, ne voyant
pas comment on pourrait changer
tout cela. Écris moi, mon ami. Tes
lettres me sont absolument nécessaire.
Je t'embrasse.

Je me sens capable de cette histoire

J'ai terriblement besoin que tu m'écrives.
Si je n'ai pas de lettres de toi, j'ai tout de
suite la "Stimmung" que si je viens cher toi,
tu n'as plus besoin de moi, rien que
je n'ai aucun motif de le supposer.
J'ai presque la même neurasthénie
en pensant que je dois revenir que
j'ai, si je sonne quelque part et at-
tends qu'on m'ouvre la porte.

Peut-être que la cause en est en moi-
même. Je ne travaille pas, je suis
si rien dans tous les sens, que j'ai
honte de moi-même (j'ai aussi
honte de mes lettres) alors je
pense - mon Dieu, pourquoi, pour
quoi doit-il m'aimer, et je
voudrais me coucher et fermer
les yeux. Je ne sens même pas
assez d'énergie pour dire "bandonnez-
pas."

MS. A. 1. 1. 1.
Lithos Arc.

Ecris-moi ici, on me
enverra les lettres.

Je crois, reste ici jusqu'au 5, 6, 7.

Mon père! Je t'embrasse
Sikid.

Il paraît qu'il y a quelque travail
inconscient en moi. J'ai un
petit mépris envers moi-même.

Je voudrais savoir pourquoi.

Et je laisse cette lettre, parce
qu'elle est maladroite.

Je t'embrasse.

Sikid.

INTA FIL. (N).

Lukács Arc.

64/909 - 917h37

2 et à Brw. Vous m'auriez
fléssé tous. Je ne pense que
de l'homme de la B. qui est
le plus malheureux (peut être
aussi le plus fidèle (sauf toi)
On dit qu'il a télégraphié à
mes parents, Ils ont répondu
Heidelberg, porto-Restante. Na-
turellement que j'ai vu rien reçu
du revoir, Sepidien.
Je t'embrasse.

M. A. FIL. 187.
Lukács Rec.

Je m'ai pas encore

fondement de ne pas
dire la vérité. C'est
tout simplement la
fatigue. Je suis déjà
surchargée par la
nécessité de tout débrouil-
ler. Même ça commence
à m'ennuyer que je dois tou-
jours parler de la même si-
tuation. Je t'envoie les
les morceaux dont tu
peux choisir ce que tu
veux, après je t'envoierai
le reste (pour les murs)
Dieu quelle conséquence
Mais je n'ai pas le temps
Il est dix heures matin.
Je te serre les mains, Siki-
dien. C'est vrai que je suis dans
un tel état que même les ca-
resses me blessent. So j'ai senti
avec Salow et presque en
lisant la lettre. Tout me
blesse d'ailleurs. Mon ami,
mon ami. J'ai pensé

MUSEE FIL. INT.
Lukács Arc.

Je ne sais pas si je II
vais oui ou non chez
Pé, ^{en} ne sois pas fâché,
mon ami, tu comprends
que ce n'est pas si
facile. J'en ai dit sans
ta lettre au Salou
comme tu le aime. Je
d dit que j'ai ^{en} tort,
parce que c'est que
je l'étai gère toujours
dans cette direction.
Je n'ai pas pu
parler de Corwin.
Même j'ai quelquefois
indirectement menti
(Herbert). J'ai été étonné
de moi-même.
Pourtant je n'ai aucun

MTA FIL. INT.
Lukács Arc.

I cher am, je n'ai pas encore
trouvé W., bien que je sois tout à
fait sur ses traces. Si je ne
le trouve jusqu'à après-demain,
Peut-être, je partirai, en lui
laissant tout le reste de mon
argent. Il est venu ici espé-
rant trouver ~~quelque~~
travail; n'en a pas trou-
vé; on dit qu'il n'a rien.

MTA FIL. 1ST.
Lundes Arc.

Les ennemis de Walke
disent qu'ayant su que
je suis à Paris, il a presque
pleuré de joie, qu'il est
au lit (malade) et que
je dois y aller, y'y irai.
Le Long est venu
hier vers 5 heures chez
moi avec des bouquets
de violettes. il était
triste et fende; j'ai

été touché. On dit
qu'il est un Schurke,
Pour moi ce n'est
pas si simple. Je
n'en parlerai.

MTA FIL. INT
-Luxès Arc.

J'ai été hier soir
chez Salou. Il m'a
grondé que j'étais
en retard (à cause
de Long) Nous nous
sommes querellés à
cause de ce dernier
et la fin des fins
il a consenti. Après
j'ai vu que pour
Salou ce n'était
tout de même pas

Si facile que je me
marie. Il me tagui-
nait toujours. Et
il cherchait en
nous deux la pos-
sibilité de la
non-séparation. Il
m'a embrassé
par force j'ai
ri au rez-les-
bement cela m'est
tout à fait étrange.

Il dit que c'est
triste, mais que
je ne l'aime qu'à
distance — parce que
je l'idéalise

Enfin, j'en senti
que si je il attend
toujours que c'est
moi qui doit lui
dire que je ne peut
pas vivre sans lui
et on a été triste.

Dans une des rues
il m'a dit - Je
suis triste et inquiet
Je l'ai été aussi.
Je dis - Je le suis
toujours si je le
quitte (mais si je
viens je ne suis pas
heureuse). - Et pourtant
nous nous quittons
toujours. Nous ne fai-
sons que cela.

MTA FIL. 121.
Lukas Arc.

Le soir. Je n'ai pas encore envoyé cette lettre, il faut aller en ville pour les timbres, c'est si loin, et le chemin est si désespérant. A chaque pas on attend inconsciemment quelque ~~rencontre~~ avec un ami, qu'on ^{ne} rencontrait toujours, on se réveille - terrible. Je me sens une de ces gens des contes qui se réveillent trois cents ans après. On ne devrait jamais se lever. Toujours, j'avais l'illusion que le passé est tout de même localisé et arrêté dans une certaine ville de Kherson et que l'on n'a que vouloir. Ici je vois que tout passe vraiment.

Je ne dors pas, tu sais. Pour cela j'écris si rarement. Il est 8 heures soir, j'ai une telle angoisse que je ne peux rien faire. Ce serait bon de me coucher, mais c'est aussi impossible - il fait si chaud; si je me réveille la nuit, je ne m'endormirai plus.

Mon Dieu, Gyurika, je t'écris des lettres si pleurnicheuses, ne sois pas fâché, mon ami, vraiment, je ne peux pas autrement.

J'ai un si grand vide dans mon âme.

J'ai presque peur de rentrer à Heidelberg.
Avant j'avais tout de même devant
moi la possibilité d'aller en Russie.

Si je rencontrais seulement Genjka!
ou mon ami, le musicien. Ou sais, il
est parti deux semaines avant moi.

Puis tu te souviens, je t'ai parlé de
Walja (fille); nous étions une fois trois -
moi, Genjka et elle. Elle est partie

le soir du même jour que je suis
venue. Je viens chez sa mère - Oh, mon
Dieu, elle est partie hier. Je n'ai vu
que des vieillards, toujours les parents.
On m'a dit - Genja est en querelle avec
ses parents. Il leur a laissé son fils, et
ils n'ont pas voulu le lui rendre. Il l'a
pris par force. C'est ce gentil enfant.
Le fils de Dacha a 1 an et 2 mois. Il
ne parle presque pas, mais il est terrible-
ment intelligent. Il tient toujours les

XL.
C.
brosse, le palette et peint sur tous les
tableaux de mon père. Si l'on le de-
mande de montrer, comment l'oncle
Nicolas est étouffé(?) par sa maladie"
il serre ses poings et gonfle ses joues
à devenir rouge. Il fait la même
chose si l'on le demande - comment
la presse est étouffée(?) par la censure.
Il montre tous les choses peintes, s'il
connait les choses. Olga a fait une
nature morte - Lyovostka, où est la
cruche bleue? il a montré sur le
tableau. Il jette toujours ses jouets,
il lui faut une porte-plume, une cigarette
etc. Ou vrai, c'est un enfant. Je te
jure, je l'aurais pris, il est tout à fait
étouffant. Je comprends absolument tout
ce qu'on dit de lui en sa présence,
c'est pourquoi il est très difficile à
tromper. Il est très malade (l'intestin)
tout le monde a perdu la tête, et

on fait beaucoup de bêtises. Le pauvre
enfant a si faim qu'il prie le
chien de lui donner l'os: donne,
donne, donnez, donnez". Il a entendu,
le malheureux, qu'on demande
aussi - donnez.

Je voudrais tellement qu'il soit mon
enfant, c'est un enfant qu'on rêve d'
avoir. Il ne rit presque jamais et
a les yeux très intelligents, comme
un vieillard, mais le museau est
enfantin. Je finis. Je l'embrasse.

Mischka

*) Mon père a vraiment beaucoup
compris et ça l'exalte beaucoup
de commencer à parler
autrement.

INT. FIL. INT.
L. 100.000.000

04/909-917437

LUYL 16-606/47

Le soir, j'ai une terrible
angoisse. Des gens viennent, tout un choit
de la platitude ou du vide. Personne ne
dit rien ni à mon esprit ni à mon coeur.
Je n'ai pas encore été en ville, j'en ai
peur. Pourtant je pourrais faire quelque
pas pour trouver du moins quelqu'un.
Mischka, je m'ennuie. Je regrette beau-
coup de ne pas pouvoir tout simple-
ment hurler comme un chien.

Je me couche sur un banc dans le
jardin, je tombe dans le ciel, des nuages
passent au-dessus de ma tête, c'est si
grand, j'en ai un frisson dans le dos.
Comme on se sentirait magnifique
ici dans des autres conditions.

Mais l'on vient. Aujourd'hui j'ai
choisi exprès cette chambre pour t'écrire
parce que tout le monde a l'habitude
d'être dans tout autre coin de
la maison. Ils parlent déjà
sous les fenêtres.

C'est vrai que je n'étais pas encore
malade et suis devenue très irritée.
(Je ne le montre pas).

Je ne parle sérieusement qu'avec
mon père.

Mon ami, je, j'ai voulu seulement
te dire que je t'aime, mais
cela sonne si idiotiquement
quand on se sent comme moi
que j'ai honte de t'écrire
plus sur cette question.

Je m'ennuie. C'est mon stim-
mum dominant. Je m'en-
nuie jusqu'à ne pas sup-
porter moi-même. Peut-être
tout cela est absolument
nécessaire et l'était
quand j'étais à Heidelberg,
je le sais. Je m'ennuie
aussi si je pense à Vienne.
Je m'ennuie si je pense
à Erwin. Je m'ennuie
et j'ai besoin d'air.
Pauvre Miska, mon ami,
mon camarade, le console —

Il n'en doit aussi être pour toi absolument ennuyant, mais je te jure, je ne peux pas me retenir de t'écrire. Abhisjanta, écris-moi vite ce que tu fais. J'espère que tu te rentes mille fois mieux que moi, ou travailles? Tu n'es pas seul? Manges-tu bien? Comment vont les autres? Ernst? Les Leberer? Bruno, mon préféré?

J'ai commencé à lire ton premier essay. J'ai pris une plume et je l'écris en russe pour que mon père puisse aussi le lire. Je t'en écrirai, si je le finis. Pour le commencement je t'admire assez. Cependant j'aurais voulu le lire plutôt en hongrois. ~~Je ne le trouve pas assez~~ Je dois encore penser.

Mais je suis fier de l'avoir aimé et choisi.

Bout cela est une idiotie.
Je t'aime. Embrasse mon
nez et pchef won

Yéno

Comment va l'affaire
avec la femme russe?

X. m'a raconté toutes ses
aventures; j'ai été jalouse
au fond de mon âme et
j'ai dit "Ah, canaille!"

Il a ri. Et c'était
le commencement d'une
vraie camaraderie; cama-
radement, cameradation

Dr Georg v. Lukács



Moltkestrasse, 8

ATA FIL. INT.
Lukács Arc.

Heidelberg

Deutschland

1646 16-606/16

1914 mar. 3.

MTA FIL. INT.
Lukács Arc.

Mon ange, je ne t'écris rien aujourd'hui
parce que je suis trop pressée et assez en
désespoir. Sais-tu ce qui m'est arrivé hier.
En sautant dans un autobus qui s'en allait
j'ai entendu quelqu'un m'appelait.
C'était le "Long" — Quand est tu venu —
Waldemars (l'homme de la Bulgarie) est
à Paris et te cherche. Je lui ai crié
mon adresse et c'est tout. S'il l'a
oui ou non entend... C'est une compli-
cation presque insupportable pour
moi. Je suis inquiète et désespérée.
Je ne sais encore du Salut. Écris-moi!
embrasse moi Maddy

Maddy
more 3.

Dr Georg von Lukács

Moltkestrasse, 8

INT. FIL. NET.
Lukács Arc.

Heidelberg

Allemagne



LA 4616-606/17

1914 mar. 5.

1914, mars 5.

Mon cher ami - j'ai perdu
ma plume - tout se perd et
se casse autour de moi -
Si c'était pas mon devoir
de chercher Waldemar,
je serais même partie sans
avoir vu Salov. J'y ai
été aujourd'hui 2 fois -
Il n'y a pas encore été (à la
maison). La seconde fois j'y ai
trouvé sa femme qui ne
taçait même pas de ca-
cher sa jalousie. Mon
Dieu, si elle savait seule-
ment comme j'en suis heu-
reuse. De là, tout à fait
épuisée, je suis allée sans
but, et j'ai vu la rue
près de Zagorodnik. Alors
je me suis arrêtée pour
ne pas sangloter dans
la rue - et sauté
dans le métro. J'ai

fait une station et
sortie ne pouvant pas
ni continuer ni rien
c'était gare Montparnasse
J'ai été de l'autre
côté de la maison
de Z, mais c'était la
même distance. Je suis
entré dans le magasin
où nous achetions des
couleurs... Puis entré
dans un hôtel (que
j'évitais dans les temps
Zagrodniens, parce
qu'il était habité
par des laitons — N'y a
t-il pas des laitons ?
C'étaient de longues
explications sans

res uetat. j'ai parcouru
déjà paris cent fois,
j'ai changé déjà tous
les tramways possibles
et impossibles. Passée
près de la grande Chau-
mière et y sentit Bé
comme une force ami-
cale. S'il existait seule-
ment quelqu'un pour
pouvoir s'engager -
Fatiguée, je suis
entrée à l'université
et y écoute quelque
cours pendant sur
Racine, "Racine -
empoisonneur, c'est Bossuet
- marié". Alors elle
dit: je suis déracinée.

Le joli cours, avec des
plaisanteries Bauvresque

Encore changé de
tramways. ~~et les~~
~~il n'y avait pas de~~

courrait après des hom-
mes qui ressemblait à
Waldemar (mes pieds
sont tout à fait gon-
flés) et souffrait que
Z. n'est pas ici.

MSA. III. 128.
Lukács Arc.

Impossible pour aujourd'
huit au Louvre (le soir).

Comme si je n'avais rien
à dire à Salow. Sa femme
est là inquiète et jalouse
et un peu grossière, et
moi je m'étonne - Qu'a-t-elle
de commun avec elle?

Et pourtant il lui
a donné tout son

âme, et c'est là qu'elle
qui a lu avant lui
ma lettre que je lui
ai écrite. Mon Dieu -
~~je~~ m'ai rien ~~de~~ à
faire avec elle. Cela
me console. S'il est un peu
jaloux, ça ne fait rien.
C'est tout à fait drôle -
je l'aime avec tour-
ment à la distance,
et je suis tout à fait
calme ici. Bandière que
chaque pierre où a pas-
sé le pied de Z. m'entre-
tient éternellement dans le cœur.
Et je ne sais pas - la
rencontre avec W. (Bulg.)
sera terrible. Repré-
sente toi quelqu'un
qui m'aime aussi

fortement que toi - plus
que cela - qui ne rêve
qu'à me ~~surveiller~~
depuis 1907. Cet enfant
avec des grands yeux
qui m'est si proche
que je tremble en pensant
ses mouvements que je
peux faire.

Mischka, Mischka,
où es-tu, mon ami, ma
défense.

Pense qu'il n'est venu à
Paris que pour m'y
trouver. Et il n'a pas
d'argent. Et je ne

sais pas s'il se trouve
une place quelque part
J'écris très mal —
fatiguée — tout
mon dévouement —
Où, hier, je ne
pouvais pas rester
dans une chambre
Nous étions avec Boris
au concert. Aujourd'hui
je suis seule, il n'y
a pas de concert
et il n'y a pas
de désir aller chez
Salon

Je t'embrasse
Mishka
Mon cher
fictif. put-
teu, je m'en
vais de Paris
sans voir per-
sonne. Je ne peut
pas chercher Bé.
Je t'embrasse.

Mishka

MTA FIL. INT.
Lukács Arc.

1914 mars. 5.

MIA FIL. IST.
Lukács Arc.

Dr Georg Von Lukács

8, Moltkestrasse

Heidelberg

Allemagne



1909-16-606/18

1914 more 6.

1914 mai 6.

J'ai eu terriblement peur cette nuit. Je suis dans un abominable trou noir (~~don~~ d'où, hélas, je ne peux tirer rien de beau - ce n'est pas ton cas), seule dans tout un appartement (où Boris m'a fourrée), dont les portes ne se ferment pas, et aussi ne s'ouvrent qu'avec beaucoup de peine et de grincement; dont les murs craquent et où l'armoire porte une

"prière de ne pas toucher l'armoire, parce qu'il va tomber sur vous".
Donc j'ai eu peur. Alors pour me tranquilliser j'ai commencé à me consoler - Mon Dieu, la peur comme la souffrance

INTA FIL. INT.
Lukács Arc.

sont des questions de la
volonté. Ai-je pu m'en
aller de la rue de Z.
sans tomber? Il faut seule-
ment ne pas y penser.
Si, du moins, il y avait
un cadavre dans la chambre
voisine. Mais il n'y en a
pas. Alors je j'ai senti le
cadavre. On peut l'ima-
giner. J'avais peur de
fermer la fenêtre pour
me sentir plutôt dans la
rue, et j'avais peur de
la laisser ouverte, parce
que le vent hurlait comme
s'il y avait vraiment
quelqu'un de cadavresque.
Enfin, c'est le matin.
Je n'ai pas encore vu
J. Hier il n'a pas du
tout été à la maison.

NT.
C. Je n'ai plus d'énergie
pour le chercher. Qu'il
me cherche lui-même -
Je lui ai laissé mon
adresse, mais je n'ose
ni sortir ni rester à
cause de W. (J'ai peur
qu'il ne me trouve
pas à la maison et
pourtant, si le long^a pas
entendu mon adresse, je dois
le chercher où aller?
C'est terrible de chercher
quelqu'un à Paris.
On marche dans des rues,
on sent avec son nez la
présence de l'être cherché.
Lent. Et il vient de pas-
ser même. On court après
chacun, on demande avec
la voix tremblante - Personne
ne sait rien. Et pourtant

j'ai déjà fait tant de
rencontre sans aucun
sens.

MTA FIL. INT.
Lukács Arc.

Je n'ai pas d'énergie
d'aller chercher Bel.

Je n'ai pas d'énergie
d'aller chez Triand

Comment aller au Louvre
Hier j'ai entré dans une
des Bibliothèques Personne.
Mes pieds me font si
mal que je Boite.

Une fois, tout à fait
désespérée, j'ai pris la
voiture, et j'ai été
heureuse de sentir quelqu'
un en relation avec moi.
C'est moi tout de même
que ce crocher traîne rue
Doreau 64, et pas ces
trams indifférents.

Yé finis, Zikidi—
C'est déjà onze heures
j'ai faim — je mangerai
quelque part et je
vais au Louvre — je
le dois. Je t'embrasse
Zikidien.

Mintan

Je suis fatigué contre
D. bien qu'il ne
sache pas que je
suis aussi là.

1914 mai. 6.

MTA FIL. INT.
Lukács etc.

Dr Georg V Lukács

LAUL 16-606/19

S. Moltkestrasse

INTA FIL. INT.
Lukács Arc.

Herdelberg



Allemagne

1914 marc. 7.

1914 nov. 7.

INTA FIL. INT.
Lukas Arc.

Hier j'ai fait terrible-
ment beaucoup —
j'ai trouvé l'adresse
d'une femme où le
Long vient chaque
jour ; j'ai su d'elle
l'heure où l'on peut
l'attraper ; j'ai été
au Louvre j'ai attrapé
le Long (toujours à l'autre
bout de Paris) ; je j'ai
suis allé chez le W.,
dont l'adresse m'a
donné le Long. Là
(il n'a pas été à la
maison) j'ai laissé un

mot : je t'attends tout
à l'heure. J'ai été
chez Boris, Le Salow
m'a trouvé. Boris
nous a laissé. J'ai
parlé avec dont
va bien. ^{Je t'en parlerai} Et j'ai
été au concert avec
Petja.

Le plus difficile
va arriver. J'attends.
Je tremble X)

Mishka

Et tussis je n'ai pas
tout à fait la certitude
qu'il vienne. Parce
que le concierge ne
connaissait pas son
nom. Mais il m'a
montré l'atelier
d'un peintre ou sculp-
teur, ou d'ébéniste le long
il a demeure, ~~Je~~
S'il n'y est plus, et
le peintre ne porte
pas tout de suite
ma carte !!

LCYL 16-606120

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CARTE POSTALE

Ce côté est exclusivement réservé à l'adresse.



M. Dr Georg v. Lukács

Neckarstrasse, 8

Heidelberg

Allemagne

1914 mars. 7.

* Expédié par

M
Demi à
Rue

* L'inscription du nom et de l'adresse de l'expéditeur
est facultative.

INT. FIL. INT.

310 Lukács Arc.

Samedi

J'ai été aussi aujourd'hui au
Louvre (1h 1/2) Il m'a calmée.
Les français sont vraiment
les gens les plus constants
quant à l'art. Louvre est
ouvert de 9h. jusqu'à 5. Il y a
7 Holbein, 4 petits Cranach, beaucoup
de flamands et de hollandais
(Teniers, Ostade, Steen, 4 Breughel(?))
Les vieux (c'est lui-même) dont
j'aime beaucoup les mendiants
d'ailleurs les triangles je n'ai
pas regardé, c'était obscurs et jadis
mal à la tête, Hemling (magnifique)
J'ai regardé aussi Delacroix (tuer
moi...), mais quant à Chardin
quelquefois il est magnifique
Ingres est très intelligent, mais
froid. Il y a quelque primitif
italien magnif. Je ne parle
pas des français. Je regrette
beaucoup que je ne regarde
pas avec moi. Il y a, je
crois, 5 Mantegna, ou 6.

* Expédié par
M
Demi à
Rue
* L'inscription du nom et de l'adresse de l'expéditeur
est facultative.

L 94616-606/21

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CARTE POSTALE

Ce côté est exclusivement réservé à l'adresse.

M. Dr Georg V. Lukács
Holtkottstrasse 8
Heidelberg

MIA FIL. INT.
Lukács Arc.

Allemagne

1914 mars. 7.



cher Gyuri, je ne sais pas
du tout écrire des cartes postales.
L'affaire est que j'ai trouvé
à l'atelier au lieu de W. son
camarade. Quant à lui, il
y a deux jours qu'il a de-
ménagé on ne sait où.

J'ai parcouru de nouveau
tout Paris, demandant les
concierges et les facteurs dans
des rues. Je viens de trouver
le logement d'un de ses
camarades. Il n'était pas à
la maison. Je lui ai laissé
une carte. Qu'est-ce qu'il en
résultera? On dit qu'il n'a
pas un sou. Peut-être je lui
laisserai tout ce que j'ai et
partirai aussitôt que je le
trouverai. Je t'embrasse, cher
Sidi. Dis-moi de ne pas
l'écrire beaucoup, mais m'embrassant de

Lijona

écriture.

Vais me
réviser.

* Expédié par

M
Dont à

Rue

* L'inscription du nom et de l'adresse de l'expéditeur
est facultative.

No

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CARTE POSTALE

Ce côté est exclusivement réservé à l'adresse.



M. Dr Georg V. Lukacs

Moltkestrasse, 8

L44C 16-6061/2

Heidelberg

Allemagne

1914 mars. 10.

Mon cher ami, je viens de
recevoir tes deux lettres. Je
ne les ai pas encore lues, et je ne
les lirai pas jusqu'au minuit.
Pardonne-moi, mon cher, je ne
t'écirai plus - tu sais que je
t'écirais tant que je pourrais.
J'ai déjà trouvé W. Juis avec
lui. Je pense de revenir partir
de Paris Samedi Matin. Je
t'en écirai. Il paraît que
j'aurai besoin d'argent. Si
oui, j'emprunterai. Ne dis-
quiète pas. Tu sais tout.

Je t'embrasse

Léon

Merci pour la lettre de Lurin,
je ne l'ai pas lue non
plus.

Ms. A. 11. 1. 1. 1.
Lukács Arc.

42/909-917h37

Herrn Dr. Georg v. Lukács

8, Moltkestrasse, 8

Heidelberg

Allemagne.



1944 marc. 11.

1914 mère. 11.

Alors cher ami, je t'écris cher Boris, où
tout est en désordre - pas de plume, pas
de papier etc. J'ai très peu de temps, quelques
minutes seulement. Je ne ^{te} peux rien écrire
par beaucoup de raisons techniques. L'une
de ces raisons est que j'ai tout simplement
honte d'écrire de tout ce qui ^{se} passe ici
pendant que tout cela est en train de
se jouer, tellement c'est ~~terrible~~ et
surpassant tout ce qu'on peut s'ima-
giner dans ce sens; l'autre que j'ai honte
de t'écrire en sa présence tellement il
^{en} souffre (sans le montrer). Et quand je
reste seule, je tombe épuisée de fatigue
et j'ai besoin de ne rien penser.
Je vais tout de même chaque jour
au Louvre, j'ai voulu même t'écrire
une grande lettre, je ne peux plus -
rien n'entre et ne sort plus dans
ma tête. C'est terrible, ce désespoir

sourmis et muet, je ne comprends pas
que je ^{en} suis la cause et je vis encore.
J'ai un désespoir terrible, moi aussi.
Je me demande, si ce n'est pas
honte, de vivre après cela tranquille
et pouvoir oublier. N'est pas oublier?
Impossible de vivre.

Mon Dieu, tout ce qui est amour, amitié,
pitié est ~~en~~ dans mon âme devient
ce dévouement et ces larmes qui tombent
quand on veut sourire; moi aussi je
sanglote sans pouvoir lever mes yeux,
parce que jamais on n'est digne
d'être tellement aimé, parce que j'en
ai honte et j'ai ^{aussi} honte de tout mon passé.
J'aimais toujours Salou, quand il
m'aimait. Je les ai vu les deux dans
les mêmes circonstances. Et j'ai honte
pour tout mon passé. J'aime Salou,
ne crois rien, je t'en ai parlé.
Mais il est plus intelligent, plus bon
et plus fin que Salou.

aussi plus honnête et plus humain
th. je ne le connaissais jamais.

Toujours - toi de tout ce que je t'en ai
parlé. Salou est tout simplement
plus sûr de soi-même à cause de
beaucoup de raisons extérieures.

Je n'irai pas voir B.

Je finis - on peut venir.

MTA FIL. INT.
Ludov. Arc.

Je compte de partir Samedi
matin, il peut arriver aussi
que je partirai plus tard,
parce que mon âme se déchire
de te voir souffrir (je suis déjà
très fatiguée). Tâche de compren-
dre cher ami je t'implore - tout ce
qui se passe ici n'est pas du tout
ordinaire - je voudrais plutôt mourir
c'est terrible de ~~te voir~~ ~~te voir~~ ~~te voir~~
souffrir, c'est tout à fait terrible.
On n'a pas le droit de vivre.

Si je peux, je t'en parlerai.
Pas un mot de reproche. Je
suis tout simplement au genou
près de moi, il sourit de bonheur
et il pleure silencieusement.

Et il ne peut pas me laisser
pour un moment je l'improvise de
s'en aller la nuit. Il se préci-
pité et il tombe de respirer.
Oh mon Dieu. Je ne puis
plus écrire. Il y a dans la chambre
une allende et je pleure.
Etuse moi. J. Hembrasse

Y
gen

MS. A. 1. 1. 1.
Londres Arc.

1914 m. 1. 1. 1.

* Expédié par

M
Demi à
Rue

* L'inscription du nom et de l'adresse de l'expéditeur
est facultative.

N°

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CARTE POSTALE

Ce côté est exclusivement réservé à l'adresse.



Mr Georg v. Lukács

8, Moltkestrasse

194616-606/2

Heidelberg

MTA FIL. 131.

Lukács Arc.

Allemagne

1914 more. 13.

Mon cher ami, figurée, je te
remercie beaucoup pour tout.
Vrais-^{ment} moi, je sens tout, je ne
trouve même pas assez de pa-
roles pour t'exprimer tout.
Tout est ^{la chose la plus} terrible que
j'aie vécu jusqu'ici, j'en suis ma-
lade et je suis fatiguée. Pourtant
je dois rester jusqu'au lundi,
au moins. Excuse-moi, je ne peux plus
l'écrire. Je te suis si reconnaissante
pour tes lettres. Je pars lundi
matin (si les renseignements
que tu m'as donnés sont vrais)
va à ma rencontre, si tu ne
reçois pas un télégramme que
tu ne dois pas le faire. Que je
sois fatiguée, je tremble.
Je serre tes mains.

Zina

Expédié par

M
Demi à
Rue

L'inscription du nom et de l'adresse de l'expéditeur
est facultative.

N°

LA 4116-606/25
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CARTE POSTALE

Ce côté est exclusivement réservé à l'adresse.



M^r Dr Georg v. Lukács

8, Scott-Kerstasse, 8

Heidelberg

Allemagne

1914 mai-re. 13.

310

MTA FIL. INT.
Lukács Arc.

Cher Gyuri, mon cher ami, je pars
de Paris seulement lundi, je
t'expliquerai après tout.

Je ne peux plus rien t'écrire,
etuse-moi. Tu peux, je crois, al-
ler tranquillement à mon ren-
contre (s'il n'y a pas de télé-
gramme) lundi (je partirai
lundi matin). Sois calme,
mon ami. Je me suis
acheté des brosse et une
paire de bottines (la même
chose - il n'y a rien comme
à Heidelberg). J'ai resté deux
jours au lit - je me suis
enrhumée, et peut-être, aussi
par d'autres raisons. Je finis.
W. est dans le chambre.

Je t'embrasse, si t'es.
Sois plutôt tranquille.
J'ai vu le Jockey au Louvre.

LWL 16-606/26

Hr Georg v. Lukács



Keplerstrasse, 28



Heidelberg

Postmark

Postmark
Lukács Rec.
MIA FIL. INT.

Deutschland

1944 jún - 16.



1914 juil. 16

Mon ami, je suis si triste. Hier je suis venue à Xepcom et ce que j'y ai trouvé renverse tout ce qui était joie et clarté en moi envers ma famille. La pire chose est que je ne sais même pas contre quoi je dois lutter, qui a tort, qui a raison, ni est à véritable danger. On peut-être tout le monde a raison, seulement moi pas, et alors je devrais tourner mon dos et attendre le jour de mon départ.

Si j'ai trouvé une terrible discorde. Sacha ne vient jamais chez ma mère, bien qu'il demeure dans la même cour. La femme y est toujours avec l'enfant, seulement à cause de l'enfant et de mon père qui ~~en~~ souffre terriblement à cause de tout cela. Mircha ne parle avec personne et est parti en Sibérie (quelque expédition). Ma mère tremble que Sacha ne défende à l'enfant de venir chez nous. Sacha en parle avec beaucoup de joie méchante. Il se querelle avec la femme de la manière absolument incompréhensible.

Il a terriblement, jusqu'à pleurer, changé
même extérieurement. Qu'est la chose?

Je n'ose pas supposer. Est-ce l'introduction
dans notre famille d'un élément tout à fait
étranger? L'autre famille est terriblement
petite bourgeoise. Elle? Elle est belle, svelte,
tout à fait une italienne. Je n'aurais jamais
dit d'après tout ce que j'ai vu jusqu'ici qu'elle
soit petite bourgeoise. Son frère seulement c'est
carrément. Tout le monde est content que
je sois venue, mais personne ne veut rien
entendre. Je n'y comprends rien, mais je n'ose
pas demander mon père qui en souffre.

La maison est vaste (peut-être, parce qu'il
n'y a personne à la maison), le jardin est
grand et magnifique. Les cerises sont magni-
fiques. Il y a même une chose ☐ pour
y rager. C'est tout à fait près de la cimé-
tière, près du tombeau de Kolja.

Mais je suis absolument accablée pour travailler.

La peinture de Michka est quelque chose,
et avec cela rien. Ça m'attriste. Sacka
ne travaille jamais, mais dans ce qu'il a
fait je le sens très fort. Peut-être tout son
caractère est le résultat de sa vie manquée.
Il a fait pour son fils un billard dans
le genre de notre chien. C'est tout à fait
étonnant. Nous avons parlé avec mon
père sur la peinture. Il com. commence
à comprendre ce que je veut. Sacka dit des
à Olga à laissé ici une peinture ^{peut-être sur l'art}
est tout à fait rien.

Odessa a été pour moi tout autre chose. Zagorodnik a ^{fait} malgré qu'il ait toute la journée dans le magasin un grand progrès, et il a réussi à élever sa mère tout à fait admirablement. Elle sait par exemple tout notre histoire, elle m'a regu en me regardant très sérieusement sans sourire, dans les yeux. J'y ai passé deux jours et une nuit, elle était absolument gagnée et m'a embrassé comme une vraie mère. "Soyez chez nous comme chez vous". Sa voix tremblait.

Sacha l'ami de Z. me racontait malgré W. Il est venu à la gare pour me rencontrer. Il est devenu mon ami. Nous étions très clairs, tous les trois. Et quelque chose de très grand se l'âme de notre relation à trois est surgi. ~~Une~~ l'âme tout à fait carnassière.

Une note d'histoire. Au moment même que je suis venue, Stephan est venu de Kharkow. Nous nous sommes promenés au cimetière. Il était touché en voyant les vieux endroits moi gênée et plutôt irritée. Il a dit qu'il est devenu superstitieux (!?), et qu'il est prêt à donner une signification à notre

rencontre si étrange. Je a demandé si
je suis heureuse et m'a répondu - Qui
vivra, verra. En parlant de soi, il
parlait toujours des "mag moujik"
(paysans et du pain noir.

Je voudrais bien savoir en quelle
relation il est ^{avec} ces deux choses.

Il paraît que Jerjka n'est pas
~~en Russie~~ à Kherson. Le musicien
non plus. Terrible

Tout cela sont des bêtises. Je ne sais
pas si tu y comprendras quelque chose.
J'ai mal à la tête. Je fais chaud.

Je suis si loin de toi, que je suis
absolument désespérée. Si loin que
c'est tout à fait incroyable que
je te dois ^{encore} ~~rencontrer~~ fussi je vois
qu'un pays chaud, si l'on n'est pas
au bord de la mer, est un suicide
pour moi. Je voudrais me coucher
par terre et mourir. Vellement
de toutes les choses deviennent immo-
biles ~~(sans le temps)~~ et le temps s'écoule
pas. On ne veut même pas crier. On se
sent fondre par le soleil et l'on veut
seulement être fondue jusqu'à la fin.
D'ici la volupté de la colère rouge
qui se cache dans toutes les fêtes.
Moi, je voudrais aussi devenir
folle du désespoir.
Écris-moi vite, mon ange. Le
plus vite possible. Je t'embrasse

MTA FIL. INT.

Lukács Arc.

Хотелъ бы не помянуть где
Васъ, дорогой Георгъ, написать не-
сколько словъ хвалы, но то, что
мнѣ хочется сказать, не укладывается
въ мой французскій словарь.
Приходится по этому поводу де-
лу превести въ Васъ эти нѣско-
лько строкъ и выразить Вамъ
мой губительный глубокой симпатіи
и мой искренній восторгъ Васъ, Гр.
Вы поговаривать не словами, а
только въ дѣлѣхъ и мѣшало.
Книжки Ваши получалъ, просматрива-
ю, на сколько мой, пока, хотя
до полнаго утѣшенія, конечно,
далеко: мнѣ нужно взять бума-
гу и карандашъ и, съевъ за
каждымъ словомъ, перетолковать
все на языкъ моего мѣшало. Но
только въ мои силы, все сказать.
Крошечку пишу Вамъ пишу. Наме-
наюсь

y'ai voulu, cher Gyuri, vous écrire quelques
mots dans une langue plus compréhensible
pour vous. Mais ce que je voulais dire
ne correspond pas à mon Wortschatz
français. Je suis obligé de prier
L. de vous traduire ces lignes pour
vous exprimer ma sympathie (??)
profonde envers vous et mon désir
de vous voir pour pouvoir parler avec
vous non pas avec des paroles moies
du moins pas des gestes et par mimique.
J'ai reçu vos livres, je les ai lus (?)
et compris autant que cela n'était
possible, naturellement pas jusqu'à
une compréhension complète. Je
devrais prendre un crayon et du papier
et traduire mot par mot en langue
de mon penser pour que cela soit
absolument clair.

Je vous serre (fortement) la
main. Votre Adoré.

M.A. FIL. INT.
Lukács Arc.

H. G. v. Lukács

Keplerstrasse, 28

Heidelberg

Telegramme



1914-606/27

1914 jún. 25.

1914 jun. 25.

INT. FIL. INT.
Lettres Rec.

Chère

1.

Cher Mischka,

je t'ai écrit
deux lettres si insupportablement lentes que
je suis obligée de les déchirer les deux. Peut-
être c'est la chaleur ou la conséquence d'une
rumeur (?) terrible que j'ai attrapée ici, soute-
ment je n'en pas croire que c'est la vraie
expression de mon vide. Il faut que je travaille,
sinon mon cerveau deviendra tout à fait féminin.

Je n'ai rien à t'écrire, j'ai une honte profonde
devant moi-même. Ici, où il n'y a pas d'autre
lête ^{ou rien de beau}, j'ai un besoin douloureux de me réfugier
dans "le penser" (je ne cherche pas le mot plus pré-
cis), et je ne peux que constater ma pauvreté.
C'est tout à fait terrible, puisque avec tout ça
j'ai une cette inquiétude de ^{mon} être qui exige
absolument un travail pour devenir l'équilibre
nécessaire pour agir.

J'avais déjà deux fois cet équilibre, une fois
le résultat était pour moi agir; une autre
de m'abstenir.

Cette fois, depuis Bellarmin, j'ai accepté tant de positions étrangères à mon dernier état, tout cela crié après un système nouveau, et je me sens absolument impuissante.

J'ai tâché de prendre un peu au sérieux ta lettre (pas te fâcher), à que tu es écrit sur l'absence de Dieu - ce sont pour moi tout de même seulement des paroles très logiques et bien belles, mais, j'ai une aversion instinctive pour tout ce qui est horroresque. D'ailleurs, l'existence ou la mort ou le développement de Dieu étant démontée, ça m'est tout à fait égal. Je suis homme et je me révolte. Le christianisme comme je le comprends (peut-être je n'ai ^{encore} aucune notion) me dégoûte, puisqu'il faut que je me fasse, je ne contribue qu'à ma propre salvation ~~et~~ qui m'est tout à fait égal. Si l'état capitaliste me dégoûte ici, comment veut-on que cela me soit agréable d'être privilégié au ciel.

1914 juil. 25.

2.

Si Dieu est mort, pourquoi le vouloir, comment et pourquoi la salivation doit venir seulement en sa présence, d'où sortira ton Paraclete, et pourquoi seulement à travers lui; si tout est préparé pour son avènement.

Oui, j'ai besoin de quelque chose comme Dieu (puisque l'art n'est pour moi que le moyen de m'oublier (pendant le pro-
cès du travail) et ^{quel} quelque chose de flat-
tant mon amour propre après (si c'était autre chose, peut-être je ~~ne~~ n'aurais pas travaillé comme je ne me déshabille pas en présence des étrangers), tout cela ne suffit naturellement pas pour vivre.

Oui, j'ai besoin de tendre mes mains et prier "mon Dieu, vous qui êtes si loin, écoutez moi", mais alors je me sens capable de dire quelque blasphème terrible s'il existe, et je n'^{en} vois aucune nécessité s'il n'y en a pas. Dans ce dernier cas il faut chercher autre part.

Qu'est ce que c'est pour toi, le contraire de la salivation, le néant? Pourquoi en avoir peur? Pourquoi si l'on peut créer Dieu, ne pourrait-on pas créer quelque autre chose de la même valeur sans lui? Pourquoi ne pourrait-il pas venir sans l'aide des hommes? Comment

est-ce possible pour lui d'être absolu
alors?

MTA FIL. INT.

Lukács Etc.

Je le remire, Mischa, parce que ici je
suis une bête petite fille. Ne crois tout
de même pas que je dis tout cela pour te
braver, tu sais que je ne le fais jamais,
d'ici d'agit de quelque chose qui m'inquiète
vraiment.

Avec tout cela je suis incapable de lire
une page, incapable d'écouter avec atten-
tion. Incapable de démontrer à mon
père que ce que je fais est l'art vé-
ritable (peut-être parce que je ne suis
pas consciencieuse jusqu'à la fin).

Je ne sais pas comment lui démontrer
que si une logique formelle n'est
rien sans la réalité du contenu (je ne
sais pas si je m'exprime bien). ~~L'œuvre~~
~~d'art~~ une œuvre n'est pas l'œuvre d'art
sans ^{la} ~~une~~ ^{quelque chose comme} logique formelle esthétique.

Dacha, mon frère, affirme que c'est
tout à fait facile de faire les choses
comme moi et préfère mes choses
grises (il a un terrible talent déco-
ratif, ce cochon, je ne me suis pas
trompée). Mischa n'est pas ici.

Le ~~me~~ ^{serait} ~~est~~ très curieux de parler avec.
Il a beaucoup de talent, beaucoup
de technique et il a une repré-
sentation absolument faussée
de l'art. D'ici y persiste, il se

1914 juil. 25.

3

perdra, puisqu'il est sur un point de
vue très improductif et malsain
(comme d'ailleurs tout le monde
ici). A Olga, qui peint très mal
et qui est comptée dans son école
comme très douée, mes études ont
beaucoup plu. Elle m'a prié la
permission de les prendre au mur
pour "apprendre" (j'ai été obligée
de donner quatre études - à Z.,
à mon père à Olga et à Sacha).
Un peintre (bon) est venu et devenu
très excité. Je ^{l'entre}vois - quand je j'ai
vu vos études, j'aurais voulu ^{de suite}
vous les présenter comme vous êtes. Il m'a
appelé et aller avec peindre au
à la Crimée. Je j'ai dit - non. Mon
mari m'attend. Il est devenu vrai-
ment triste. Et j'ai vu sur son vi-
sage l'attente d'une femme,
la fatigue de la vie de province
et beaucoup de choses. Il s'en est allé
brusquement sans me dire au re-
voir. Je ^(il est inquiet) pensais, mon Dieu, est-ce
possible, quand ma sœur a dit -
Drole, quelle mouche l'a piquée!"

Quant à Z. et son ami, ils ont dansé
comme des fous - enfin nous voyons
la vraie peinture. dommage qu'on
ne pouvait l'exposer à Odessa pour
montrer à tous ces Cécannistes ce
que c'est la harmonie des taches.

J'ai montré quelque chose à Z.,
comment doit-on regarder la
nature pour la bien peindre

ATA FIL. IN
Lukács Pro.

(Il m'a montré la mer - comme
c'est va... ..
c'est que peut être je n'ai pas assez
de talent pour trouver moi-même
ça) (Il sera un vrai sculpteur).

Sacha, son ami, commença à faire
les natures mortes (ils n'ont écrit)
après avoir vu les miennes.

Les autres (un peintre qui a laissé
la peinture) n'ont pas compris.

Les couleurs sont pour eux trop
éclatantes, pas d'air (c'est à
dire pas de blanc) etc.

J'ai expliqué, "compris quelque chose - oui, c'est un point de vue vraiment productif.

Le peintre qui m'invitait à travailler ensemble a dit -

Une force et hardiesse et conscience tout à fait terrible (plus une maladroitness tout à fait enfantine) Voilà tout. Es-tu content?

Avec ça - j'ai enrhumée, ai toussé, je te jure que j'ai craché du sang (je dois me le jurer aussi, parce que je n'y crois pas. moi-même après Boudaert). On m'a dit que ça peut être chez les gens qui ont des hémorroïdes mais que c'est toujours dangereux. (on peut une fois ~~se~~ mourrir) mais aussi on peut dire se mourrir).

Je m'ennuie, je suis couchée dans un hamac entre deux arbres et je tends ma bouche

aux poires qui tombent
des arbres s'il y a du
vent. Je t'embrasse
et je te souris

"Bandonner-pas, à cause
de la bêtise de ma
lettre. Valer, Bruno,
les Bloch et les Lederer,
et embrasser moi"

Écrivez toujours.

L'adresse de Z. est:

Stepowaya oul., 17

V. P. Zagorodnik (je ne
^{sais} ~~connais~~ pas encore où je vivrai), mais
je te conseille d'écrire en russe, à cause
de l'acteur: Стеноваа ул., 17.

В. П. Загороднику.

~~Écris encore~~

écrit.
encore
encore
j'ai terriblement peur de Ernst,
parce que je n'ai rien écrit.

Dr. G. v. Lukács

MTA FIL. INT.
Lukács Arc.

28, Keplerstrasse, 28

Heidelberg



Y. Matier

CA4C 16-606/28



1914 jun. 30

1914 juin. Le 20 je ne
sais pas quoi.

Cher Gyuri, je suis encore

ici, et je ne sais même pas, quand j'irai à Odesa.
Ma mère traîne, comme toutes les mères, les choses -
on ne peut pas trouver la blanchisseuse, il y a
les affaires dans le jardin, L'owa (le fils de Sacha)
est malade etc. J'ai voulu partir après demain
seule, mon père en est devenu tout à fait triste
- permets-moi de te dire d'après l'Évangile -

"Les mendiants, vous les aurez toujours, et moi
- pas" Je sens comme il m'aime, comme il me
cherche toujours. Le reste de ses enfants n'est
pas ce qu'il veut. Micha qui est le plus
semblable à moi est assez grossier, ce qui
fait souffrir mon père. Il m'en a parlé.

Je ne veux pas te "l'abandonner". D'autant plus
qu'il ne sait pas ce que c'est pour moi
Zagorodnik. Celui-là m'écrit aussi des lettres
très tristes. Je voudrais l'avoir près de moi
du moins pendant ce mois. Non seulement
pour moi mais aussi pour Sacha et pour
ma mère. Mon père, ma sœur, Zag. et
son ami sont très excités par mes études et
voudraient travailler près de moi.
Mon père et ma sœur ont assez parlé
avec moi et ont peint chacun une
étude meilleure qu'avant. *)

Elja me plaît assez. Petersbourg l'a
changée. Elle est plus calme et très
bonne, et a beaucoup plus de goût qu'
auparavant.

J'ai été tout ce temps / du premier
jour / assez malade. Tout le monde
est malade ici d'une inflammation
de ces tubes estomacales ^(embrouillés) ~~et~~ du
sais (intestin?), on a la ~~diarrée~~ ^{diarrée} ~~??~~
avec du sang (moi pas ^{il y a un h}
de sang). Les enfants en meurent. ^{quelque part}

Les adultes deviennent très faibles
je n'ai rien travaillé. Je ne peux
ni lire, ni peindre ni écrire une
lettre. Il paraît que la volonté
d'un homme est un rien. On peut
se contraindre seulement à ne rien
montrer, mais on devient tout à
fait improductif. Ça me fatigue
de voir & tant de gens malheureux
et malades, de me sentir tout
près de Z. et de ne pas pouvoir

le voir. Lui, il ne peut pas venir
ici. Il est chaque jour très occupé.
Et il a peur de quitter pour un in-
stant sa mère qui a des accès de
désespoir (son mari et sa mère sont
mort cette année). Elle est très inquiète
à cause de son talent qui se perd à Vienne.

Je voudrais bien qu'il puisse parler
avec mon père. Mon père dit que
si L. arrive à vendre son magasin
il pourrait vivre très modestement
d'ailleurs, à Paris avec sa mère
pendant au moins quatre ou cinq
ans. Il l'aurait persuadé s'il
l'avait vu, parce que l'autre a
peur de risquer sa mère. "Et si je
meurs à Paris?"

Je finis la lettre Gyurika, j'en suis
si échevée que je suis incapable de
tenir la plume.

Je prévois déjà les difficultés de
partir d'ici comme d'habitude.

Je sens moi-même aussi que
je devrais rester ici du moins une
semaine de plus pour que les
mœurs changent ici vraiment.
~~Tout~~ Tout le dernier temps
il y a chez nous une assez
stimming assez harmonique.

MTA FIL. INT.
Lundes Arc.

Avant, tout le monde tendait
à s'accuser. Aujourd'hui on cherche
à devenir plus aimable.

Ma mère a changé aussi beaucoup.
Tu sais elle me regardait au com-
mencement un peu avec méfiance
si je ne suis pas devenue fremd.
Maintenant elle est devenue
weich et absolument autre.

Si j'étais ici toujours, je pourrais
changer beaucoup. Mais.

Voilà à peu près la situation. J'ai
beaucoup à te dire cher Sikidi, mais je
suis impatiente. Je t'aime beaucoup, tu
le sais. Je suis très fâchée, tu pourrais
m'écrire plus souvent; moi, je suis par
trop bête ici. Vous ne me mé, je le sens.

J'ai besoin que vous m'aimiez, pour être
moins malheureuse. Écrivez-moi que vous
m'aimiez. Je t'embrasse. Je ne sais pas
j'ai quelque angoisse si je pense de et
Hesenberg. Écris-moi comment tu va. Et
aussi la dernière date quand ce n'est possible
que tu peux venir.



ПОЧТОВАЯ КАРТОЧКА

MTA FIL. INT.
Lukács Arc.



Dr. Georg v. Lukács

28, Kuperstrasse, 28

LH 116-606/29

Heidelberg

Frankfurt

1914 júl. 13.

13
Cher Gyurike, je suis venue aujourd'hui
(dimanche, le 13) à Kherzon pour un jour, com-
me je t'ai promis à mes parents. J'ai tou-
te parti le 15 de Odessa à Kieï. Mais
je suis devenu malade, je dois rester ici
jusqu'au mardi. Mardi soir, je pars de
Kherzon; mercredi matin je suis à Odessa.
Là, je passe une nuit. Jeudi matin, à
10h.30 je pars. Le billet est jusqu'à
Berlin. Tout le reste je ne peux plus
compter (tu sais). Et Berlin je ne crois
pas m'arrêter. Là, je tâcherai de voir
prendre le train le plus commode
(quant à changer), je ne sais pas encore
si je prends le billet de 3^e troisième
ou 2^e classe ni quels trains existent
en général. Pardonne-moi de venir
trop tard, nous n'avons pas du tout
compté sur ce que je pourrais devenir
malade. Si quelque chose d'inattendu
m'arrive, je te télégraphie. Je me sens
si fatiguée, ça me fait trembler si je
pense au voyage. Rien d'autre ne me
retient ~~pas~~, bien que ça ne soit pas
impossible, mais s'on se tait. Moi
aussi. Tout le monde te salue. Salu-
e à tout le monde. Vienna.

Lieber Syuri;

Do alle ^{12/}Brüfe, die ich
dir geschickt habe, zurück-
gekommen sind, schreibe
ich nichts mehr.

Alles zu Hause ist ganz
in Ordnung, ich arbeite
hier und da und habe ein
Stilleben gut angefangen.

Du hast von Be' eine Karte
bekommen - ihre Mutter
wird nach Holland durch
Heidelberg reisen und möcht
dich sehen. Du wirst aber
wahrscheinlich noch nicht
hier sein. Be's Adresse
ist Hotel Château
Begnins Suisse
Vaud

Bitte grüsse deinen Eltern
und auch Miti, wenn du
sie sehen wirst hier Licht.
Ich umarme dich.
L.

MTA FIL. INT.
Lukács Arc.

4446-606130

Postarte



St Georgs u. Lukács

Budapest VI

Baris-Egetivator Ada

Ab. Lukács, Heroldberg, Kp. d. r. 28

Kartenbrief

MTA FIL. INT.
Lukács Arc.

An

Hr. Georg v. Lukács

Bei Hr. Paul Ernst

in

Neustadt Suol Harz

Wohnung
(Straße und Hausnummer)



LA 4616-606/31

Lieber Gyuri, nur heute haben wir Geld
und einen Zettel bekommen, darum
habe ich dir nichts geschrieben.

Wir haben dich schon mittwoch erwartet.

Ich schreibe dir jetzt nichts, da es sehr
wahrscheinlich ist, dass du diese Karte
nicht mehr bekommen wirst.

Ich bin sehr kyschisch, habe schon 4 Tage
nicht mehr gearbeitet.

Dem Bruno geht es nicht gut.

Er ist sehr nervös.

Ich hoffe, dass es doch noch besser
wird.

Ich bin etwas unruhig - was ist
mit Elitz? Oder ist das die
Mannheimer Geschichte?

Zieml.

Bruno grüsst.

Br. war nicht bei
Musterung, muss aber
vielleicht doch
am Ende gehen.
später

Freitag. 13.



Lay L 16-6061/32



Herrn Dr Georg von
Lukács
bei Dr Paul Ernst
Neustadt
(Püschau)

MTA FIL. INT.
Lukács Arc.

1917 Apr 19.

1917 Apr. 13.

MTA FIL. INT.
Ludwigs Arc.

Lieber Gyuri, bis jetzt nichts
neues. Von Edith ist heute Telegramm
gekommen. Sie kommt Samstag oder
Sonntag, bittet dich wenn möglich,
auf sie zu warten. Vielleicht
wird sie ^{von hier} nach Berlin gehen
wollen, um dich noch zu sehen
das ist allerdings nur meine
Vermutung, da ich nicht weiss,
wozu sie es braucht.

Wir wissen noch nicht, wie
wird es mit Schlafen sein,
da Franziska hat erklärt
das neue Dienstmädchen kann
nicht ohne Pleumeau schlafen,
und hat Bruns Pleumeau
weggenommen. Ich schlafe
jetzt unter einem Zwei-
decken, und weiss nicht
wie es mit Edith sein
wird.

Wie war es mit der
Elektronen? Hast du
sie in Ordnung gebracht?
Wo wohnst du?

Grüsse die Ernst.

Ziem

WTA FIL. INT.
Lukács Rec.

LAYL 16-6061

Herrn Dr Béla Balázs

33

für Dr G. v. Lukács

2/6³³

Budapest

72

Kaplegy-utca, 19



MTA FIL. INT.
Lukács Arc.

Obs. H. v. Zuckács Heidelberg
Replerstr. 28

1917 apr. 30.

30 apr. Lieber Gyurika, ich schreibe dir
 91 nur wenig, ich bin gar nicht imstande
 etwas zu schreiben. Wir haben dein Telegramm
 bekommen und momentan ^{deinem Vater} telegraphiert.
 Du weißt, dass ich dir darauf gar nichts
 schreiben kann, da ich auch dein Zustand
 mir nicht genau vorstellen kann.

Edith ist schon hier lange, langweilt
 sich hier schrecklich — Ich war bei dem
 Arzt ^{nicht} — wir glauben, dass ~~es~~ meine
 Vermutung richtig ist. Ich fühle mich
 ziemlich gut (nicht ganz). Ich glaube, dass,
 wenn Edith nach Hause geht falls alles
 in Ordnung ist und wir nicht ^{nicht} das
 ganze Geld ausgegeben haben, wir begleiten
 Sie ~~so~~ bis Nürnberg. So, dass sie wenigstens
 Nürnberg von dieser Reise hat. Das
 nur, wenn alles in Ordnung ist ~~letzte~~ ^{aus Gestalt} ₃₂
 Heute ~~reicht~~ ^{reicht} ~~wo~~ ich deine Postkarte

bekommen — sie war so lange im Weg.
 Sie ist sehr lieb geschrieben, und hat mich etwas
 getröstet. Bitte schreibe, wie es dir geht.
 Du warst sicher sehr erschüttert ~~von~~ im Badag.
 Ich möchte dir etwas sehr warmes sagen, kann
 in einem Brief aber nicht. Trotzdem fange ich
 wieder an gesund zu werden — vielleicht kann
 ich noch doch malen. Es ist sonst nichts.
 Vater Leo, ist noch nicht hier — wird heute
 kommen. Br. wird dann und wann nervös,
 aber dann ich beruhige ihn.

Genug schon, es ist alles dir so wie so nicht
 viel interessant. Bitte grüße deinen Vater
 und die anderen, wenn du willst.
 Wie geht es Anna? Ich umarme dich.
 Liebk

Lieber Gyurika, diesen Brief habe
ich dir schon früher geschrieben, aber
wir haben noch immer nicht geschickt.
Wir haben doch beschlossen, dass ich
nach Frankfurt zu dem Arzt Reise
Morgen geht Edith voraus. Und
dann ich mit. Es ist nichts neues.

Ich umarme dich

Zem

MTA FIL. INT.
Lukas Arc.

Die anderen grüßen
auch

Hast du die fotogr. bekommen?
Ich vergesse sicher alles zu
schreiben, was ich schreiben
wollte, verzichte schon
Ich warte schon, du wirst
bald kommen.

Lieb umarme dich
Zürich

30. M. 917.

MTA FIL. INT.
Lukács Kft.

Postkarte



LAUL 16-606134
Hotel „Hungaria“

Dr Georg von Lukács
Budapest

Ungarn

1917 maj. 30.

C 154

Lieber Gyurthe, versetze, dass ich dir
bis jetzt nichts geschrieben habe - erste
Zeit, weil ich gewusst habe, Edith hat
dir schon alles erzählt; jetzt, weil wir
schon 5 Tage in Rapperswil sind. Ich bin
hänflich mit dem Borne für zwei Wochen
nach R. gekommen, wegen der Bequemlichkeit,
da ich sehr viel Ruhe und Essen brauche.
Hier liegt ich auch der ganzen Tag im Gras
und das ist sehr gut, so dass ich mich
ziemlich gut fühle. Daher auch kann ich
für nichts neues schreiben, du kannst dir
schon vorstellen, wie das Leben hier sich
gehalten kann. Farben habe ich nicht mit-
genommen bin noch nicht imstande
zu arbeiten. Dafür lasse ich aber Solowien.
Bis jetzt finde ich sehr mittelmässig.

Schreibe mir, wie es dir geht. Wie geht
es der Edith, oder möchte sie selber mir
nichts etwas schreiben? Hier werde ich
etwas auch selbst gesund, es ist möglich,
dass ich mich wieder finde. Es ist aber
möglich, dass die selben Bedingungen
verderben mich von neuem zu heilen.
Es ist mir eigentlich sehr, sehr schwer
und die eigentliche Gefahr liegt in
mir und nicht ausser mir. Man wird
sehen. Wenn bewusst werden etwas
bedeutet für ich bewusst. Es ist klöd
so zu schreiben. Ich kann es überhaupt
nicht. Du weißt schon.

Postkarte

Lieber Gyuri, ich bin,
wie ich schon vorher geschrieben
habe, seit 8 Juni in Heidelberg.
So dass dein Brief mich
schon zu Hause gefunden hat.
Es ist alles in Ordnung. Ich
bin nur etwas zu schwach
daran schreiben ich will gerne.
Bitte, grüße Baumgarten.
Irene

12. VI

MTA FIL. INT.
Lukács Arc.

LLYL 16-606/35



Dr Franz Baumgarten

für Dr g. v. Lukács

München

Brantenwolfstr. 8 I

1917 jun. 12.



1917 sept. 23.

1

	<p align="center">:: Hotel „Post“, Walchensee ::</p> <p align="center">im bayerischen Hochgebirge, 803 Meter ü. a. Meere Conto bei der bayerischen Handelsbank München</p> <p align="center">Besitzer: FRANZ LEISS, kgl. Posthalter</p> <p>Neuerbautes Haus — 80 comfortabel eingerichtete Fremdenzimmer mit Balkon und guten Betten.</p> <p>Seebäder. Warme und kalte Bäder im Hause. Fischerei und Schifffahrt. Kgl. Post- und Telegraphen-Station</p> <p>Automobil- und Omnibus-Verbindungen nach allen Richtungen. — Restauration zu jeder Tageszeit.</p> <p>Münchner Bier — Reine Weine * Das ganze Jahr geöffnet. Zentral-Heizung. * Vorzügliche Küche.</p>	
---	--	---

WALCHENSEE, den 191

Karlsruhe über Walchensee
Wir wollen nach

Lieber Gysi, vorläufig nichts bestimmtes
Climat - ausgezeichnet, sehr warm,
still, sonnig, man badet noch

Heizung 3 mal so billig wie überall.
Wohnung könnte man finden. Wege
gut. Aber sehr wenig essen
und schrecklich teuer. Hier
Pension nicht unter 12 Mark / (sehr
wenig zu essen); Landschaft
schön. Aber keine Möglichkeit
weg zu fahren. Wir sind

alle Auskünfte über
zeigen viel weniger Geld

MTA FIL. INT.
Lukács Arc.

nur gestern zu fass gekom-
men, da es im Land keine
Pferde sind, oder fuhrbar
seiner. Unter 20 M. für kleinsten
Strecken nichts zu haben.
Jetzt denken wir, wie weiter?
Bot wird versuchen selbst Gepäck
zu tragen. Ersten Tag konnte
sind wir um 8 Uhr Koitel
angekommen, totmüde, mussten
übernachten, dann zu fass
4 Stunden gegangen. Heute
suchen wir per Boot noch
hier Wohnungen.
Es ist verzweifelt zu denken,
wie werden wir weiter gehen.
Oder umarme dich, Ljona. Kann

nichts schreiben, weil müssen suchen

Lukács 16-506/1

MTA FIL. INT.
Lukács Arc.

1

Gasthof z. Löwen³⁶

Füssen a. L., den Sonntag 191

... Zeno Gaigl ...

1917 sept. 23.

Telephon-Ruf Nr. 38.

Lieber Gyurka, gestern ist auch der große Brief mit Postmarken von dir gekommen. Ich bin sehr froh, wenn es dir nicht ganz schlecht geht, und wenn die Gesundheit der S. in Ordnung ist. Ich wollte dir mehr schreiben, ich werde es aber schwerlich nicht können. Ich weiß nicht warum, meine Hand zittert so merkwürdig, dass ich ganz Krampfkraft schreibe, viel leichter bin ich doch etwas müde, obwohl ich kaum aufgestanden bin.

Lieber Gyurka, ich bin eigentlich so unentschieden, so zögernd, es ist sehr schwer etwas mit Sicherheit zu bestimmen. Du weißt, in der Gegend(?) neben Walden-see waren wir überall zu Fuss. Je näher zu Garmisch desto hoffnungsloser. Nicht dass das Leben an sich dort feurer wäre, aber die Bauer wollen nichts hergeben! Man kann nur im Hotel existieren, wo man ungeheure (?) Preise zahlen muss. Man nimmt ~~Hier~~ alle Karten, man gibt ganz wenig Fleisch, dabei sitzen die einkheimischen Damen und bekommen große Stücke für kleine Preise. Breno hat gekostet, man soll ihn so was geben - die Packer und sagen - das bekommen die Fremden nicht.

3. für 50 Mark im Schloss
(alten) vorgeschlagen. 3 grosse
Zimmer (2 grosse + 1 kleines) mit
Erlaubniss überall im Schloss
gehen zu können, wo auf jedem
Schritt etwas zu machen wäre.
Die Leute sind sehr liebens-
würdig. Allerdings die Elektrizi-
tät müssten wir selber einrichten.
Die Fenster geben ins Hof des
Schlosses. Dort ist das Gerieth
Bruno war beim Richter der
hat gesagt, er hat nichts
dagegen wenn man spielt,
da er auch dort fast nie
ist. Aber 1) Holz ist
schonbar nicht zu haben.
Man spricht von 80 Mark
Klafter aber auch kaum zu
haben. 2) Und der Richter
hat dem Bruno gesagt
man hat die Absicht alle
Fremden aus Bayern aus-
zuweisen. Bruno hat von
diesem Zehnigen
gesprochen, darauf hat
er geantwortet - dann

natürlich. Glaubst du⁴ aber
dass er kompetent ist?

Das hat mir n. Fürst
alle vergiftet. Auch Kolz.
Sonst ist hier wie im Frieden -
man nimmt zwar die Karten
aber man bekommt das sehr
viel und alles ist ausgezeichnet.

Jetzt ist auch von Steinway
Brief gekommen - er will schein-
bar das Klavier überhaupt
zurück haben (da es jetzt kein
neues zu machen kann) - darum
schreibt er dem Bruno ziemlich
verächtlichen Brief. Ich rate
aber dem Bruno das Klavier
um keinen Preis aus der Hand
zu lassen. Ich bin ganz verlor-
ren, da der Bruno überhaupt
eher zu optimistisch urteilt. Er
glaubt das Klavier doch bekommen
zu können.

Ich glaube, wir müssen doch weiter.
Vielleicht kann man in Biele
und essen und trinken können.

Alle Auskunftsblätter sind nicht
wert, weil zum B. in Walchensee
alle Preise sind zwei Mal so
billiger im Buch gegeben; während
Füssen ganz stimmt. ^{(aber die schlechte}
^{Wiese ist überdies)}
Hier die Leute sind hier
auch sympathischer und

2. ^{im Fort Baven und bei verschiedenen Orten}
Walchensee könne schon in Betracht,
falls man dazu alles das hätte,
was wir sonst zu Hause haben,
aus dem Grund, weil es bis jetzt
nur dort möglich ist viel Feuer
zu bekommen - ~~45~~³⁹ ft. ein Kasten
bis ins Kell. Dort ist auch eine
Wohnung - 80 Mark. Es ist aber zwei-
felhaft ob Brenos Kavier hinein-
geht. Dabei darf er nicht im Hause
wo wir wohnen würden, spielen, sondern
bekommt ein Zimmer dazu (in 80 Mark).
Die Wohnung steht direkt am See.
Ist aber etwas zu billig schön für
unsere Verhältnisse eingerichtet (ist
möbliert), so dass wir nicht ganz
der Wohnung entsprechen, was mir
natürlich unangenehm sein wird.
Es ist billig, aber doch für Million-
naire eingerichtet. +)

Nach Walchensee (auch
Krima!) kommt nichts mehr in
Betracht - Dann Füssen. Schön,
schön, das schönste. Essen - das beste
Friedensessen. Wenn man etwas zu Hause
wirtschaftet (nur etwas) wäre es auch
sehr billig. Eine große Fleischportion
kostet Fr. 80 Pf. Dazu Gemüse muss
man nehmen. Man hat wirklich
alles. Wohnung hat man und

Gasthof z. Löwen

... Zeno Gaigl ...

... ..

Telephon-Ruf Nr. 38.

1917 sept. 23.

Füssen a. L., den

191

5

Ich bin jedenfalls
ziemlich hoffnungslos.
Wenn uns aber nichts
gelingt, es wäre vielleicht möglich,
dass ich ein Mal im Winter
wieder herkomme um mich
voll zu essen. Ich bin jetzt
nach dieser Woche, die wir
neben Füssen gemacht haben,
viel gesünder. Mir tut nur
bei jedem Stück, das ich in
den Mund lege, so leid, dass
du nicht hier bist, armer Gyurika.

Wobei weißt du, dass die ?
krank ist ? Hat es dir jemand
gesagt ? Bin ich müde zu
schreiben. Und schreibe so
idiotisch, dass ich sogar fürchte,
du wirst nichts verstehen.

Ich anarme dich

Zeno

Wir haben hier täglich Mittag und Abend
Fleisch (ohne Karten); an fleischlosen Tagen
Eier (Omelette aus 3 Eiern 1'80); Holz
nicht zu haben vorläufig; auch für
Gold nicht!

Gasthof z. Löwen

*** Zeno Gaigl ***

Telephon-Ruf Nr. 38.

1917 sept 23.
Füssen a. L., den 191

1076 16-606/36

INT. FIL. INT.
Lukács Arc.

Lieber Gyurka, nach sehr vielen Sachen sind wir in Füssen, wo alles ungefähr 2-3 Mal billiger und eher besser als schlechter ist. So, dass ich meine, wir wahrscheinlich doch irgendwo in der Umgebung bleiben.
Wir suchen jetzt neben dem See: Unterschied - Garmisch-Omelette - 4 ell/3 erer, Füssen 1/50 und sehr bar ziemlich leicht zu haben. Den ersten Abend wir waren so entzückt, dass wir dich momentan rufen wollten da Füssen eine schöne alte Stadt ist und hat uns sehr grosse Freude gegeben. (Ich bin etwas betrunken und

schlößig) Jetzt haben
 wir etwas überlegt, wir
 suchen doch weiter, da
 es hier keinen See 'gibt,
 und mit dem Essen doch
 schon nicht so herrlich
 ist, — man muss nämlich
 St' überall und für alles
 Karten (sogar für die Suppe
 Mehl) abgeben. So, dass
 wir schon alle unsere
 Karten abgegeben haben
 (Fleisch) und noch nicht
 Sisetel send, was bringen.
 Liebes Gyurika, wenn es
 dir doch Spass machen
 würde hierher zu kom-
 men hier ist sehr schön.
 Wir wissen nur nicht,
 wie machen, dass da
 nicht zu viel Zeit ver-
 lirst, da die Verbin-

Dingen sehr schlecht
sind. Im In Ulm
umsteigen Personen-
zug bis Kempten.

Ankommen 2 Uhr 45.

Dann ~~aber~~ ~~gibt es~~ ~~Keinen~~
~~Zug~~ bis muss man
noch hundert mal
umsteigen und kommt
um halb elf abends
hier, man muss irgendwo
sehr viel warten. So dass
ich wirklich nicht weiss
ob es für dich überhaupt
sich lohnt.

Ich werde dir noch
ein mal schreiben, wenn
ich mehr imstande bin.
Ich bin wieder holude
und Dr. kritisiert mich,

da er jedes Mal
~~Wenn schon ich geschriebe~~
 habe, etwas neues
 erfindet.

Lieber g. bitte + ich
 wollte dich bitten zu schreiben
 aber sicher bekommen wir deinen
 Brief nicht mehr
 wie es dir geht? Ob du
 isst was und wie ist
 mit Morgenstee und
 so weiter. Hoffentlich
 hast du mit netwegen
 keine Unannehmlichkeiten
 gehabt.

MA FIL. INT.
 Lukács Arc.

g

Hotel „Post“. Walchensee

Besitzer: FRANZ LEISS, kgl. Posthalter.

803 m ü. d. M.

Telefon: Kochel 52

Höhenluft-Kurort

Herrn Dr. Georg v. Lukács

Heidelberg

Keplerstrasse, 28

Baden

NTA FIL. EXT.
Lukács Arc.

LA 4116-606/36

(Chian

Therrell

un

encyson)

1917 sept. 23.

Kalsmeyer 1914 may when
a Keplerian 28 miles